

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER :

Heiva i Tahiti 2018 : de la tradition à l'excellence

— LA CULTURE BOUGE :

DE LA LUTTE À LA RAME, LES SPORTS TRADITIONNELS À L'HONNEUR
LA DANSE DES COSTUMES : VOIR, COMPRENDRE, CONFECTIONNER
DE NOUVEAUX SCULPTEURS ET GRAVEURS PROFESSIONNELS DE TALENT
L'ARTISANAT DE MÈRE EN FILLE

— TRÉSOR DE POLYNÉSIE : HITIREVA FAIT VIBRER LES PIERRES AU MARAE ARAHURAHU

JUILLET 2018

NUMÉRO 130

MENSUEL GRATUIT



FIERS D'ÊTRE POLYNÉSIENS PARTENAIRE OFFICIEL DU HEIVA I TAHITI 2018



© John CADOUSTEAU

Hommage à patrick amaru

Voici un extrait du thème que Patrick Amaru avait écrit pour le gala du Conservatoire, auquel il a participé le samedi 16 juin dernier :



Le verbe est au commencement,
Le verbe est à la fin...
La langue est la pirogue
Du savoir et de la sagesse.
La langue est le pilier
De l'âme...

Qu'est ce que donc un originaire sans langue ?
C'est une pirogue en errance sur l'océan !
C'est un fantôme dans la vie !
Ô enfant,
Vis ta langue,
Prends soin d'elle
Comme d'un arbre,
Comme ce *pitipitiō*.

*O te reo te matamehai,
O te reo te hopeā...
O te reo te vaa
O te ite e te paari.
O te reo te turu
O te varua...*

*Eaha ia te māohi reo ōre?
E vaa āveiā ōre ia i te moana!
E ōromatua ia i te oraraa!*

*E te tama e,
A ora i to reo,
A ātuātu ia na
Mai te tumu raau,
Mai teie pitipitiō*



Patrick Amaru

Centre de relation clientèle
40 47 00 00
www.socredo.pf  

 **BANQUE SOCREDO**
Comptez sur nous

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Moana'ura Tehei'ura, président du jury du Heiva i Tahiti

8-15 LA CULTURE BOUGE

*De la lutte à la rame, les sports traditionnels à l'honneur
La danse des costumes : voir, comprendre, confectionner
De nouveaux sculpteurs et graveurs professionnels de talent
L'artisanat de mère en fille*

16-17 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Hiti'e'eva fait vibrer les pierres au marae Arahurahu

18-23 DOSSIER

Heiva i Tahiti 2018 : de la tradition à l'excellence

24

LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Taputapuātea chanté au Heiva 1986

25

E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a ôte 'āpape, 'ape, 'ape taratara

27

L'ŒUVRE DU MOIS

Le costume de Te Tiare nō Beachcomber en 1987

28-33

LE SAVIEZ-VOUS

*Objectif : sauver les ti'i de Raivavae
Des fouilles pour mieux comprendre l'histoire des Tuamotu
Intervention de la France aux Tonga en 1852
Le umu ti, une tradition ouverte à tous*

35

POUR VOUS SERVIR

La magie de l'origami

36-37

PROGRAMME

38-39

ACTUS

40-42

RETOUR SUR

_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_ Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_ Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_ Rédactrice en chef : Élodie Largenton

elodie.largenton@gmail.com

_ Rédactrice : Alexandra Sigaud-Fourny

_ Impression : POLYPRESS

_ Dépôt légal : Juillet 2018

_ Couverture : Stéphane Mailion

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« il faut laisser les diversités s'exprimer, montrer que cette culture est riche »

TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON



Vice-président du jury l'an passé, Moana'ura Tehei'ura a été choisi pour présider le jury du Heiva 2018. Avec ses huit acolytes, le chorégraphe aura la lourde tâche de départager les 37 groupes de danse et de chant engagés.

Comment percevez-vous votre rôle de président du jury ?

On a parfois, ce cliché du président du jury qui impose une vision des choses que les autres doivent suivre. Par exemple, il y a des groupes qui me demandent 'est-ce qu'on doit faire du *Pina'ina'i* cette année au Heiva ? Non, il faut rester soi-même, avec sa terre sur laquelle on a grandi, qu'on a palpée, expérimentée, et la terre de Faa'a n'est pas celle de Mahina, de Papara... C'est ça qu'il faut apporter. Quant au jury, c'est la liberté d'expression et la sensibilité des gens qui est importante pour moi. Il faut être à l'écoute et favoriser la prise de parole, parfois même l'exiger parce que certaines personnes ont l'habitude de rester passives. C'est important d'avoir l'avis de chacun pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

Le Heiva donne souvent lieu à des polémiques. Comment s'y prépare-t-on en tant que membre du jury ?

Il n'y en a pas eu l'an dernier. Se préparer, c'est ne pas penser à la polémique, mais mouiller la chemise pour mériter cette place. Être membre du jury, ce n'est pas

s'afficher un titre sur le front et se pavaner dans les allées de To'ata, c'est avoir travaillé avant, on a parfois de très longues réunions...

Avoir été choisi pour présider le jury, c'est tout de même une fierté, non ?

Non, il n'y a pas de fierté. À chaque fois qu'on me félicitait, je disais aux gens qu'il fallait plutôt me souhaiter bon courage ! Les titres, soyons clairs, on s'assoit dessus. Si on n'est pas à la hauteur, ce n'est pas la peine, donc c'est le travail, la réflexion, l'analyse qu'on va mettre en avant. Si j'ai été choisi, c'est surtout pour reconduire les travaux qui ont été effectués l'an passé ; des réformes ont été apportées au niveau du fonctionnement du jury et de la façon de percevoir les choses.

Parmi ces changements impulsés l'an dernier, il y a le retour des tournées, des visites aux groupes. Qu'est-ce que ça apporte ?

Ces tournées n'existaient plus depuis une réforme du jury en 2002. Les premières fiches de notation avaient été mises en place et il avait été jugé préférable de ne

pas surcharger les jurés. Mais au fil des années, ça a creusé l'écart entre le jury et les groupes, un manque de communication s'est installé. On a un règlement avec toutes ses imperfections et qui donne lieu à des interprétations. Il y avait donc des problèmes de compréhension qui fragilisaient le jury. Il fallait rétablir la connexion et c'est pour ça que nous avons relancé les tournées l'an dernier. Ça a effectivement permis de recréer des liens, les groupes peuvent poser des questions sur le règlement et le jury peut s'exercer sur l'application du règlement. Ça nous permet aussi d'aller sur le terrain, au cœur des choses, et de se rendre compte des conditions de répétition et de la démarche des groupes. Il y a là une notion d'humanité qui est importante.

L'an dernier, est-ce qu'il y a des groupes qui ont écouté le jury et fait des ajustements après votre visite ?

Sur le plan artistique, nous ne donnons pas de direction aux groupes. Par contre, ce qui vient à l'encontre du règlement, on le signale. L'an dernier, il y avait par exemple des problèmes au niveau de l'effectif : on ne peut pas être membre de deux groupes de danse et ça, on l'a constaté sur place lors des tournées et on a prévenu les chefs des groupes concernés.

Y a-t-il des changements concernant la notation cette année ?

Oui, on est parti sur un constat d'honnêteté : en chant, par exemple, les membres du jury danse, quand bien même nous pouvons apprécier et reconnaître certaines voix, juger la discipline et la synchronisation, nous sommes incapables de noter techniquement les chants. Il va donc y avoir des fiches « simplifiées » adressées aux membres du jury non spécialistes du domaine et des fiches « complètes » adressées aux spécialistes du domaine.

Comment vous préparez-vous à noter les groupes ?

Depuis l'an passé, on a mis en place des moments de formation, - ce que j'appelle le « Heiva virtuel » - on met en concurrence, grâce aux archives de TFTN, plusieurs meilleures danseuses de différentes années, par exemple, et on les note. Ça nous permet de confronter notre manière de noter, d'entendre les spécialistes pour affiner nos regards et nos oreilles, et petit à petit, on arrive à une certaine harmonisation. Ça nous permet aussi de voir quels sont nos faiblesses et nos points forts. On est des êtres humains et non des ordinateurs !

Pour la première fois, tous les groupes ont présenté leur grand costume le même jour, le 2 juin dernier. Pourquoi ?

Avant, la présentation du costume Hura Nui avait lieu pendant l'audition du groupe. Ces auditions sont étalées sur plusieurs semaines, il n'y avait pas d'équité, certains avaient plus de temps que d'autres pour se préparer. On a donc décidé de rassembler tout le monde un même jour. Et la présentation doit maintenant se faire en *reo ma'ohi*. Cette idée-là vient des présentations qu'on a eu lors du Heiva taure'a. Les jeunes nous ont fait des présentations dingues, donc je me suis dit que s'ils arrivaient à le faire, on pouvait le faire. Le Heiva, c'est quand même un événement où on se doit de défendre notre langue.

Le règlement est donc modifié par petites touches, et il est question d'une refonte complète à court ou moyen terme. Cela vous semble-t-il nécessaire ?

Oui, nous avons besoin de nous interroger, de discuter, de parfois se contredire pour savoir quel héritage laisser pour demain, quelles danses, quels chants nous voulons transmettre. Il est important de joindre les bouts entre deux générations qui ont deux perceptions différentes des choses, des anciens et une jeunesse montante, sans dire que l'un ou l'autre détient la vérité. Ces questions doivent être abordées avec tous les acteurs, qu'ils soient en concours, plus en concours, qu'ils aient un groupe ou non, que ce soient des acteurs culturels passionnés...

Est-il possible de mettre tout le monde d'accord ?

Que ce soit en danse, en chant, en musique, on se rend compte qu'il y a plusieurs façons d'aborder le *'ori Tahiti*, plusieurs façons d'aborder le *hīmene* et plusieurs façons d'aborder les percussions. La question, c'est est-ce qu'il faut uniformiser la façon de faire ou bien laisser s'exprimer ces diversités ? Je me dis que ces diversités répondent à une richesse de notre culture. Par exemple, le *tārava Tahiti* est chanté différemment qu'on soit à Papara ou à Pueu, et c'est ce qui pose parfois problème par rapport à une fiche de notation et par rapport à un palmarès. Il faut laisser ces diversités s'exprimer, montrer que cette culture est riche, surtout ne pas éteindre les gens. Le Heiva est un lieu d'exploration, où on va à la rencontre de nos terres, de nos héros qu'on met à l'honneur le temps d'une prestation. Ces héros-là sont des repères pour nous, pour notre société, qu'on oublie d'inculquer dans nos écoles, ce qui est dommage. To'atā est ce lieu de la rencontre de tous ces *aito*, de toutes ces montagnes, c'est ça qui est intéressant et enrichissant. ♦

de la lutte à la rame, les sports traditionnels à l'honneur

RENCONTRE AVEC ENOCH LAUGHLIN DE LA FÉDÉRATION AMUITAHIRAA TU'ARO MA'OHII ET RATIA ERIATARA, CHAMPION DU LEVER DE PIERRE ET RODOLPHE APUARII, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DE VA'A. TEXTE : ASF.

Les concours de sports traditionnels sont une part importante du Heiva i Tahiti que le public attend avec impatience comme un moment rare de l'année. Toutes les compétitions se dérouleront entre le 30 juin et le 15 juillet sur plusieurs sites, mais le spectacle sera au rendez-vous partout !

Les concours de sports traditionnels existent depuis douze ans dans le cadre du Heiva, mais la plus grande fierté du président de la fédération Amuitahiraa tu'aro ma'ohii, Enoch Laughlin, est de constater que l'intérêt pour ces sports ancestraux a dépassé les frontières de Tahiti. Aux 800 à 900 licenciés de toute la Polynésie française s'ajoutent en effet des concurrents du Pacifique avec la présence notamment des Néo-Zélandais.

Populaires et puissants, les sports traditionnels sont particulièrement suivis par le grand public chaque année. Il faut dire que ces sports polynésiens ont de quoi impressionner et susciter l'admiration tant ils requièrent de l'adresse, de la force, de l'endurance et de l'habileté. Chaque discipline a ses spécificités et ses admirateurs. Une des plus spectaculaires est sans doute le grimper au cocotier (le *ta'uma ha'ari*). Au-delà de l'épreuve sportive, il s'agit là d'une technique ancestrale toujours utilisée aux Tuamotu et dans de nombreuses autres îles du Pacifique. L'épreuve est très rapide, quelques secondes, et très impressionnante de par la hauteur atteinte.

Aux Australes aussi la tradition perdure,

mais cette fois avec le lever de pierre. Discipline très physique, il s'agit de soulever une pierre et surtout de la stabiliser sur son épaule en levant une main en l'air. Une épreuve de force très impressionnante qui suscite généralement l'admiration du public.

Cette année, la lutte traditionnelle polynésienne rejoint la compétition. Cela faisait un moment que les organisateurs travaillaient avec la fédération de lutte pour mettre en place cette activité ancestrale surtout présente aux Marquises. Comme pour les autres disciplines, les athlètes devront être en tenue locale et pieds nus.

Sous les couronnes et les pareu, la puissance des rameurs

Sport extrêmement populaire en Polynésie, le *va'a* a forcément toute sa place dans le calendrier du Heiva. Rodolphe Apuarii, président de la fédération tahitienne de *va'a*, nous l'assure, 800 à 1 000 licenciés seront sur la ligne de départ des différentes courses programmées le dernier jour de juin et les 7 et 14 juillet. « *Beaucoup s'inscrivent au dernier moment, mais tous sont au rendez-vous. Cette année, nous pensons avoir tout de même de la déflection du côté des étrangers qui participeront plutôt aux championnats du monde de vitesse, du 19 au 26 juillet. Il est difficile pour les étrangers de séjourner un mois complet à Tahiti, ils ont dû faire des choix.* » Hommes et femmes, cadets, juniors et seniors, tous se donnent rendez-vous pour les premières courses en lagon du Heiva Mata'eina'a, à Tehoro-Mataiea, le 30 juin et le 1^{er} juillet. V1, V3, V6, V12 et V16 seront au départ des courses lagonaires dont la distance varie de 2 500 à 3 700 m selon les catégories. La particularité de ces courses se trouve dans le dress-code obligatoire - un *pareu* et une couronne de fleurs - qui donnent des airs de fête à l'événement et offrent mille petites couleurs sur le lagon. À terre aussi c'est la fête comme le rappelle le président



© MATAREVA

Trois questions à Ratia Eriatara

Pour tous, il est Géant, le plus grand champion de lever de pierre de Polynésie française. 1,91 m pour 127 kg, l'homme est capable de soulever jusqu'à 191 kg en moins de 20 secondes ! Depuis le mois de mars, il s'entraîne avec l'association Nahiti Arue pour être prêt pour le Heiva.

Depuis quand soulevez-vous des pierres ?

Je suis originaire de Tubuai, aux Australes. Le lever de pierre est inscrit dans nos gènes. J'ai soulevé ma première pierre à l'âge de 15 ans. En 2004, j'ai démarré les compétitions ; en 2007, j'étais premier en 120 kg ; et depuis 2012, je suis le numéro 1 dans la catégorie 160 kg. L'année dernière, j'ai même battu mon record avec un lever en 3,60 secondes.

L'entraînement est très important pour être au rendez-vous ?

Oui à partir du mois de mars, nous nous entraînons deux fois par semaine. Après l'échauffement, nous soulevons chacun une pierre d'une catégorie supérieure à celle que nous devons porter au moment de la compétition. Pour ma part, je m'entraîne avec une pierre de 175 kg. Je fais aussi de la musculation. Alors que les anciens travaillaient uniquement à la force, moi je travaille aussi la technique pour faire la différence.



Les étrangers sont de plus en plus nombreux à venir participer au Heiva tu'aro ma'ohii, est ce que ça vous fait peur ou au contraire ça vous motive ?

Les Tongiens et les Hawaïiens sont plutôt bons dans les catégories plus petites, mais dans ma catégorie, les Australes dominent et j'espère être encore sur le podium cette année. J'ai 33 ans, je me donne encore deux ans avant d'arrêter.

HEIVA TU'ARO MA'OHII - PRATIQUE

Tautira / Pointe Vénus - Samedi 30 juin ou dimanche 1^{er} juillet

- 9h à 15h : régates de Va'a taie tauroru et motu
- Jardins de Paofai – Mercredi 11 juillet : Courses de porteurs de fruits
- 12h à 14h : Pesée des charges dans les jardins de Paofai
- 15h à 16h30 : Courses de porteurs de fruits : Tu Hou, Vahine, Feia Api, Aito
- 16h30 - Spectacle traditionnel

Musée de Tahiti et des îles – Vendredi 13 juillet

- 10h à 12h : Lancer de javelots, Te vahine / Ui api
- 11h0 à 15h : jeux, animations et ateliers traditionnels
- 12h : Ma'a tahiti suivi d'un spectacle traditionnel
- 12h30 à 16h : lancer de javelot Patia ai, lever de pierre (vahine, léger, moyen, master), coprah individuel Tane

Musée de Tahiti et des îles – Samedi 14 juillet

- 9h à 11h30 : Lancer de javelots, Patia fa, coprah équipes vahine
- 11h à 15h : jeux, animations et ateliers traditionnels
- 12h : Ma'a tahiti suivi d'un spectacle traditionnel
- 13h à 16h : lancer de javelot laora Farani, lutte traditionnelle, lever de pierre (lourd, super lourd, extra lourd), coprah équipe Tane, grimper au cocotier Tauma haari
- Heiva tu'aro ma'ohii du 30 juin au 14 juillet 2018

Tautira, Pointe Vénus, jardins de Paofai et Musée de Tahiti et des îles

- Entrée libre
- Renseignements au 87 77 09 05 / www.heiva.org

HEIVA VA'A - PRATIQUE

Courses en lagon : va'a Roto, site de Tehoro - Mataiea

- Samedi 30 juin – accueil à 6h45, départ de la 1^{ère} course à 8h : V3 et V6 hommes et femmes
- Dimanche 1^{er} juillet – mise en place du jury à 9h, départ de la 1^{ère} course à 10h : V1 et V6 hommes et femmes

Courses de haute mer : va'a Tua, parc Vairai - Punaauia

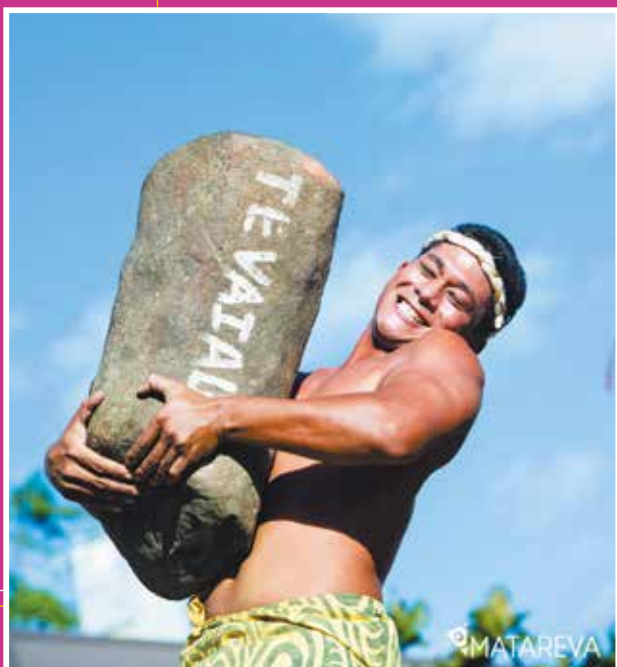
- Jeudi 5 juillet : pesée des va'a de 8h à 14h
- Vendredi 6 juillet – mise en place du jury à 7h30, départ de la course à 9h : Taurea et Va'ahine
- Samedi 7 juillet - **Tour de Moorea** : Départ de la course à 8h pour les séniors et vétérans homme, 14h30 : prévision d'arrivée des premiers va'a

Super Tauati Memorial « Édouard Maamaatuaiahutapu » site de Tehoro, Mataiea

- Samedi 14 juillet - V16 pour les hommes et femmes, minimes et benjamins
- Départ de la course à 12h pour les minimes et benjamins
- Départ de la course à 13h pour les dames
- Départ de la course à 14h pour les hommes

Heiva va'a du samedi 30 juin au samedi 14 juillet 2018

- Toutes les courses sont en accès libre
- Renseignements au 40 45 05 44 / www.ftvaa.pf / www.heiva.org



© MATAREVA

La danse des costumes : voir, comprendre, confectionner

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, ET HINATEA COLOMBANI, DIRECTRICE DU CENTRE 'ARIOI. TEXTE : ASF.

Visites guidées et ateliers de confection. Plus qu'une exposition, le musée de Tahiti et des îles amène le public à un devoir de mémoire avec « La danse des costumes ».

À travers le Heiva, il y a un devoir de mémoire, de conscience. La 3^e édition de l'exposition « La danse des costumes » s'inscrit totalement dans ce devoir de mémoire. Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019, cette exposition accueille la grande majorité des costumes primés depuis 1993 et quelques costumes plus anciens qui proviennent de collections privées offerts au musée. En tout, plus de 70 costumes seront mis en avant dans une scénographie imaginée par la commissaire de l'exposition, Manouche Lehartel. « Les costumes sont mis en lumière par thème ou par groupe. Un espace présente des coiffes, parfois très imposantes, lorsqu'un autre vous plonge dans l'ambiance de la costumerie avec des bocaux remplis de coquillages, de nacrés, de fibre de coco... »

Là encore, il est question de faire découvrir l'envers du décor et le savoir-faire des couturières et des artisans qui travaillent à la lisibilité du spectacle en servant le thème retenu par les chefs de groupe. Et pour bien comprendre l'histoire, les couleurs, les textures et l'ensemble du processus de création, des visites guidées sont programmées chaque mois. Elles seront proposées, dans le cadre du dimanche au musée, par la commissaire de l'exposition ou par les membres du centre 'Arioi formés pour l'occasion par Manouche Lehartel. Cette dernière a été chef de groupe, plusieurs fois membre du jury du Heiva et, de manière générale, Manouche est très impliquée dans le 'ori tahiti. Pour les participants, c'est la promesse de visites guidées riches en anecdotes sur les groupes de danse et l'histoire du Heiva au-delà des informations techniques qui pourront être proposées.

Apprendre à réaliser une coiffe

Toujours dans cette démarche de valorisation et de compréhension du patrimoine local, le centre 'Arioi va animer des ateliers sur le thème de la peinture végétale et le tressage du *pa'e'ore* pour la réalisation d'une coiffe, les dimanches matins. « À chaque fois, nous proposons un atelier en lien avec le thème de l'exposition ou de l'événement. Le tressage et les peintures végétales sont intimement liés à la création de costume », précise Hinatea Colombani. Les participants seront amenés à expérimenter et à manipuler graines et plantes pour créer des couleurs : le *ti'a'iri* (bancoulier), une amande calcinée pour le noir, le *rea* (curcuma) pour le jaune, le *tou* associé au *mati* pour le brun. Pour l'occasion, un package est mis en place et comprend l'entrée au musée, la visite guidée de l'exposition et l'atelier de confection. ♦

Les visites guidées par la commissaire de l'exposition :

- Mercredi 11 juillet, à 9h
- Mercredi 23 août, à 9h
- Samedi 15 septembre, à 10h (journée du patrimoine)
- Mercredi 10 octobre, à 10h
- Samedi 17 novembre, à 10h
- Mercredi 5 décembre, à 9h
- Chaque visite dure entre 45 minutes et 1h15. Les visiteurs sont invités à se présenter 15 minutes avant.

Tarifs : entrée de la salle d'exposition temporaire

Ateliers thématiques et visites guidées :

- Dimanche 1er juillet, à partir de 9h
- Dimanche 5 août, à partir de 9h
- Dimanche 2 décembre, à partir de 9h
- Dimanche 7 janvier, à partir de 9h
- Trois sessions sont proposées avec à chaque fois 12 participants maximum. Les inscriptions peuvent se faire sur le site internet du centre www.arioi.pf

Tarifs ateliers + visites guidées :

- Adulte : 3 500 Fcfp
- + 9 ans et étudiants : 2 800 Fcfp
- Enfant 4-9 ans : 2 000 Fcfp
- Pack famille (2 adultes et 2 enfants de moins de 9 ans) : 10 000 Fcfp

HEIVA

i TAHITI

Depuis 1881

AIR TAHITI PARTENAIRE

www.airtahiti.pf

 AIR TAHITI

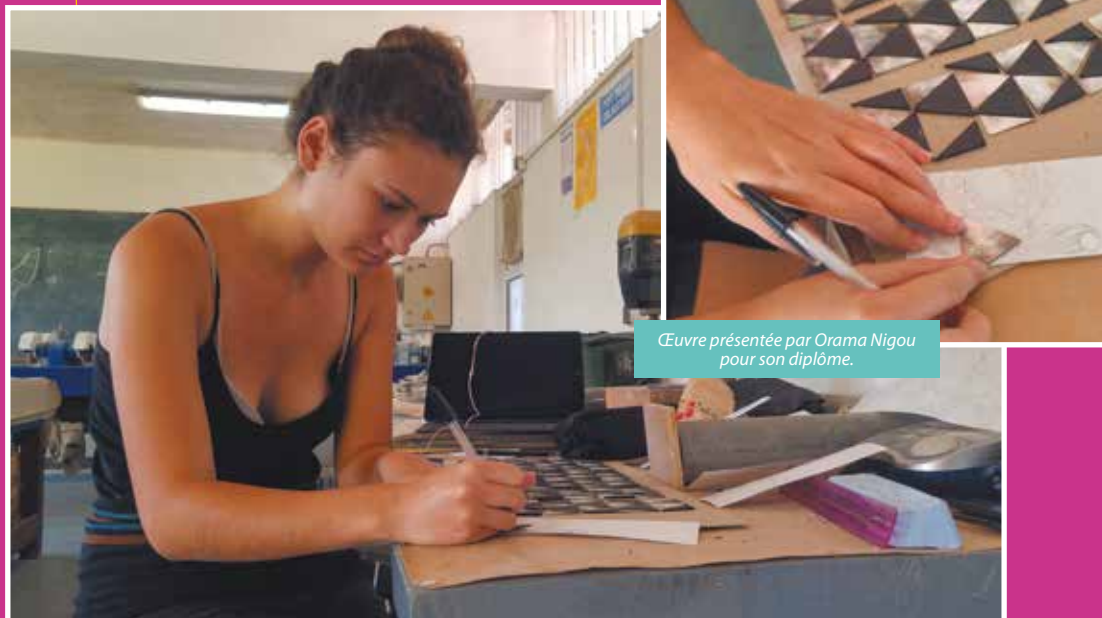
Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

De nouveaux sculpteurs et graveurs professionnels de talent

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES AU CMA, ORAMA NIGOU ET RICHARD BARRI, ÉLÈVES DE 3^{ème} ANNÉE. TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Œuvre présentée par Orama Nigou pour son diplôme.

Les élèves de 3^{ème} année du Centre des métiers d'art ont passé leur examen le 21 juin dernier. Une épreuve redoutée à laquelle les jeunes sculpteurs et graveurs se préparent pendant des mois. Les œuvres des diplômés sont exposées au centre jusqu'à la rentrée.

Faire partie du jury chargé d'évaluer les élèves de 3^{ème} année du CMA est très recherché : ça permet de connaître ses nouveaux « concurrents », mais aussi de s'émerveiller de leur créativité et, pourquoi pas, d'y trouver de l'inspiration. « Chaque année, on crée un jury de quatre personnes et il y a toujours des artisans, des professionnels des métiers d'art, des chefs d'entreprise qui nous demandent quand c'est, nous disent qu'ils aimeraient bien y participer à nouveau... », s'amuse Tokai Devatine, professeur d'histoire et de culture polynésiennes au centre. Ces quatre jurés sont chargés de juger la qualité et la pertinence des travaux des 3^{ème} année, avec l'aide d'une fiche de notation et d'un professeur du centre, qui leur donne quelques informations sur l'élève, son travail, sa période de préparation.

Les élèves en fin de cycle ont environ trois mois pour préparer leurs œuvres autour d'un thème qu'ils choisissent. Ils y pensent en fait dès leur entrée dans l'école, confie Orama Nigou, de la section gravure : « Même si on ne travaille concrètement sur

le diplôme que la dernière année, ça s'inscrit dans la continuité de tout ce qu'on fait au centre. » Tous les travaux qu'elle a produits ces trois dernières années avaient tous « une dimension textile », alors elle a choisi d'explorer le thème des tenues de danse. Avec du plastique, de la nacre et du tissu, elle a confectionné une dizaine de pièces, dont une jupe courte inspirée par le *more*. Petit à petit, Orama a ajouté une autre dimension à sa collection en travaillant sur le son. Après une multitude de tests, elle est parvenue à faire parler ses pièces ; le résultat est visible dans une vidéo, qui fait partie des œuvres présentées au jury le 21 juin dernier.

Une épreuve à la fois redoutée et attendue

Preuve de l'ouverture du centre et de la liberté laissée aux jeunes créateurs, l'autre élève en dernière année en section gravure, Richard Barri, a choisi de travailler sur une série de masques. Le projet a pris forme peu à peu, Richard a commencé par

réaliser « des soutiens-gorge, puis des accessoires SM, avant d'en arriver aux masques – les masques vénitiens portés par les danseuses orientales ». La dizaine de masques qu'il a créés autour de la thématique du sadomasochisme comportent un grand travail de gravure, mais aussi un travail sur la plume. Richard s'est intéressé à ce matériau au fil de l'aboutissement de son projet, malgré la difficulté qu'il a eu à se procurer des plumes de coqs à Tahiti ; « il n'y a pas d'artisan plumassier au fenua », regrette-t-il. Pour son examen, Richard a présenté certains de ses masques sur des bustes et d'autres plaqués au mur. Cette étape du diplôme est à la fois redoutée et attendue par les élèves. Ce sont quelques mois « stressants, très éprouvants », comme le dit Orama, mais c'est aussi « une bonne pression », estime Richard. Pour ne pas être bloqué par l'enjeu, les élèves de dernière année peuvent compter sur le soutien de leurs enseignants, et notamment des trois professeurs qui ont été élèves au centre avant eux et qui ont passé cette épreuve instaurée en 2008 par le directeur Viri Taimana. « Avoir leur ressenti, ça aide », raconte Richard. L'épreuve d'après pour ces jeunes graveurs et sculpteurs, c'est de se lancer sur le marché du travail. Richard a l'intention de se rendre à Bali pour y trouver de la matière première, des pierres semi-précieuses et des tissus, et se lancer à son compte. À l'issue de trois ans de cours au CMA, il estime avoir « toutes les armes » pour trouver un équilibre entre création et rentabilité, d'autant qu'il est aussi titulaire d'une licence d'éco-gestion. Quant à Orama, elle a été sélectionnée par une école d'art de la Creuse, où elle poursuivra son apprentissage autour du textile pendant au moins trois ans, avec un objectif : devenir designer textile.

Les œuvres des jeunes diplômés resteront exposées jusqu'à la rentrée pour que « les nouveaux venus découvrent le niveau d'exigence du centre », souligne Tokai Devatine. ♦

Un sixième Putahi « formidable »

Huit artistes du centre - quatre enseignants et quatre élèves - ont pris part au sixième Putahi, qui s'est déroulé à Rarotonga, entre le 12 et le 26 mai dernier. Le rassemblement d'artistes océaniques a donné lieu, une nouvelle fois, à des révélations, il a « apporté des réponses inattendues », raconte Tokai Devatine. Le professeur d'histoire et de culture polynésiennes explique que le Putahi « comble une attente qui n'était pas exprimée, les participants trouvent des réponses à des questions non formulées et en repartent transformés ». Il y a ainsi un jeune Maori de 15 ans, Tāne, enfermé sur lui-même, venu à reculons avec ses parents, et qui s'est ouvert, épanoui en participant au Putahi. « Il avait peur de s'ennuyer, et finalement il ne voulait pas repartir ! » raconte Tokai. Il y a aussi cet ingénieur kanak, Patrice, qui s'est révélé artiste au fil de la quinzaine en aidant notamment à la fabrication d'une pirogue. Le CMA a d'ailleurs mis en ligne de nombreuses photos de la pirogue réalisée par les professeurs et élèves du centre, ainsi que des photos des œuvres des autres participants au Putahi. Elles sont visibles sur la page Facebook Centre des métiers d'art de la Polynésie française.

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Œuvre présentée par Richard Barri pour son diplôme.



PRATIQUE

- Exposition des élèves de 3^{ème} année
- Du 22 juin à la rentrée
- Centre des métiers d'art, avenue du Régent Paraita, Papeete
- **d'infos** : 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des métiers d'art de la Polynésie française

22
JUN1^{ER}
SEPTEMBRE

© Élodie Largenton

L'artisanat de mère en fille

RENCONTRE AVEC MIRANDA DITE MIRA TIHONI, ARTISANE, MEMBRE DU BUREAU DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.



15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Miranda Tihoni, plus connue sous le nom de Mira, baigne dans les paniers et les chapeaux en pandanus depuis toute petite. Après avoir aidé sa mère, Nathalie Teariki, elle s'est lancée à son tour, en créant notamment des boîtes à bijoux. Aujourd'hui, elle transmet son savoir-faire à sa fille de 22 ans.

« Pour changer », Mira Tihoni a essayé de délaissier le tressage, activité de prédilection de sa mère, et s'est mise à créer des bijoux avec une amie pendant un temps, mais ça n'a pas duré, elle est vite revenue à la confection de paniers en pandanus. Toute petite, déjà, elle aidait l'actuelle présidente du comité d'organisation du Heiva rima'i, Nathalie Teariki, à tresser ses paniers. Avec ses sœurs, elle observait sa mère au travail et tentait de reproduire ses gestes.

Ce savoir-faire acquis, Mira a développé ses propres modèles, en se spécialisant dans la confection de boîtes à bijoux décorées, avec du tissu à l'intérieur. En parallèle, elle continue de tresser des paniers de toutes tailles, des chapeaux, des sacs de soirée, des pochettes d'ordinateur et même des sacs à dos ! Le pandanus qu'elle rapporte de son île, Rimatara, reste la matière première indispensable, mais l'artisane aime utiliser toutes les fibres que la nature lui offre : écorce de cocotier, feuilles de maïs, feuilles de bananier... Elle achète parfois de la matière première aux artisans qu'elle croise dans les salons. « Ce qui me plaît dans le Heiva rima'i, c'est le mélange des cultures, on rencontre des artisans de tous les archipels, ils viennent avec leurs coquillages, leurs créations, je vais voir ce qu'ils font pour m'inspirer, voir s'il y a des éléments que je peux mettre sur mes paniers, et ça marche dans l'autre sens aussi », raconte Mira. Pour le salon qui se tient au parc expo de Mamao jusqu'au 15

juillet, elle devait avoir son espace, mais pour laisser de la place à d'autres artisans, elle partage finalement un stand avec sa mère. Car même si elle a développé ses spécialités, elles font « presque les mêmes produits », s'amuse Mira.

Un savoir-faire familial

Ce virus du tressage a été transmis à une autre de ses sœurs, qui confectionne des chapeaux. En revanche, sa sœur aînée préfère la couture, même si elle sait aussi tresser. D'ailleurs, quand Mira a besoin d'aide pour répondre à des commandes, elle demande à ses sœurs de réaliser les anses des paniers, par exemple. Quant aux boîtes, elle peut se tourner vers sa fille, étudiante à l'université, à qui elle a transmis son savoir-faire, à son tour. ♦



© Mira Tihoni

Mira Tihoni avec sa fille

PRATIQUE

- 30^{ème} Heiva rima'i
- Parc expo de Mamao
- Du 22 juin au 15 juillet
- Ouvert au public du lundi au dimanche, de 8h à 17h

+ d'infos : Ina Utia au 87 71 18 50
ou Nathalie Teariki au 87 75 92 48,
www.artisanat.pf, www.heiva.org

HEIIVA i TAHITI Depuis 1881



VIVEZ

VIBREZ

DANSEZ

avec polynésie

1

Hitireva fait vibrer les pierres au marae Arahurahu

RENCONTRE AVEC KEHAULANI CHANQUY, CHEF DE GROUPE ET CHORÉGRAPHE DE HITIREVA, ET NELS LABBEYI, CONCEPTRICE ET CRÉATRICE DES COSTUMES DU GROUPE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

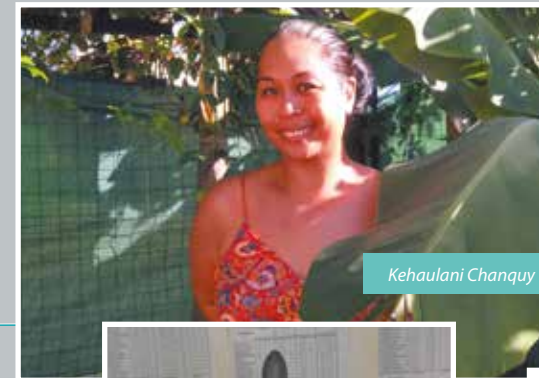
Après *Temaeva*, *Tamariki Poerani*, *Toakura* et *O Tahiti E*, c'est au tour du groupe Hitireva, mené par Kehaulani Chanquy, de se produire au marae Arahurahu tous les samedis du mois de juillet. Plus de 120 artistes, dont 80 danseurs, prendront possession de cette scène si particulière pour faire parler les pierres.

Elle avait annoncé qu'elle ferait une longue pause après sa victoire au Heiva en 2016, mais Kehaulani Chanquy a heureusement changé d'avis, elle est déjà de retour avec son groupe Hitireva. « Je pense que tout le monde dit ça au lendemain du concours, on est saturé, fatigué d'avoir travaillé sans relâche, d'avoir essayé de maintenir une troupe d'artistes. La tension est forte quand on est en compétition, il y a des bruits de couloirs et même si on n'essaie de ne pas y

prêter attention, ça touche quand même », explique la chorégraphe. Le surlendemain, la passion de la danse l'emporte et Kehaulani décide donc de s'attaquer à un nouveau défi : se produire cinq samedis de suite sur le marae Arahurahu. Contrairement à ses prédécesseurs, Kehaulani a décidé d'embarquer de nombreux danseurs dans l'aventure : ils seront près de 80 à occuper l'espace. Si elle a préféré développer son thème au marae plutôt qu'à To'atā, cette année, c'est par désir d'aventure. « Le Heiva, je l'ai goûté à plusieurs reprises, j'ai fait toutes les petites entrées que la scène pouvait m'apporter... J'avais envie de faire autre chose », explique-t-elle. Et le thème choisi pour le spectacle colle au lieu, aux pierres du marae : *E parauparau te 'ōfa'i*.

L'orchestre est installé « au cœur du public »

Comme toujours avec Jacky Bryant, à qui la chef du groupe Hitireva fait appel depuis son premier spectacle, le thème est abstrait. « Ce n'est pas une légende ni une revendication politique, il s'agit de transmettre des choses un peu oubliées », précise Kehaulani. Au marae, on va réentendre cette « parole éternelle » des pierres, « le son du caillou » qui doit continuer à résonner. Plusieurs tableaux sont proposés, avec un tailleur de pierres, un *penu* qui sert pour la préparation du *ra'au tahiti* ou du *popoi* et que l'on retrouve sur l'affiche du spectacle, ou encore *'ōfa'i honu*, cette pierre tortue sur laquelle sont gravés des pétroglyphes, sans oublier la pierre de mesure et la pêche aux cailloux. « Valorisons ces échanges, la parole de ces pierres qui ne parlent pas, mais qui portent une histoire, qui ont uni et nourri un peuple » : voilà le message du spectacle de Hitireva, explique sa chef, heureuse de partager ce thème et cette histoire avec ses danseurs.



Kehaulani Chanquy



Nels Labbeyi



DES COSTUMES « ROOTS » QUI NOUS PLONGENT DANS LES TEMPS ANCIENS

« Ça a l'air tout déchiré, tout froissé, eh bien c'est le but ! » lance Nels Labbeyi, la créatrice des costumes, en brandissant une longue bande de tissu effet *tapa*. Avec Kehaulani Chanquy, elle a préparé six costumes « bruts, très roots, non apprêtés ». Il n'y a pratiquement pas de couture, mais de savants pliages qui permettent d'habiller les danseurs tout en les laissant libres de leurs mouvements. « Il faut qu'on transporte tout le monde à l'époque des temps anciens, qu'on se rapproche au plus près de ce qu'ils portaient », explique Nels. Et comme il n'y avait pas de fer à repasser à l'époque, il a fallu trouver des techniques pour froisser des kilomètres de tissus.

À côté de ces tenues, on trouve dans la costumerie de Hitireva des kilos de faux cheveux. « Les danseuses n'ont que deux à trois minutes pour se changer, donc j'ai préféré travailler avec des cheveux artificiels plaqués, mais elles auront aussi leurs cheveux naturels relâchés », précise Kehaulani, qui voulait « un effet seins nus » et que toutes ses danseuses aient la même coiffure.

Pour le costume en végétal frais, deux éléments ont été pris en compte : le respect du thème et la préservation de l'environnement. « Les pauvres fleurs sont prises d'assaut en période de Heiva, alors on essaie d'utiliser des feuillages ou des fleurs qui ne sont pas dévalisés, on ne va pas courir après des tipanie ou des auti », souligne la chef de groupe. Cela permet aussi de soulager un peu les danseurs, qui ont cinq représentations et pour beaucoup, pas de terrain sur lequel planter ces végétaux très recherchés au mois de juillet.

Kehaulani ne veut pas se contenter de les faire danser, elle veut qu'ils « apprennent, qu'ils s'imprègnent de ces coutumes, et qu'ils ressortent de cette expérience un peu plus complets ». Elle-même se réjouit de ses échanges avec Jacky Bryant, qui « partage ses connaissances sans juger ». La chorégraphe met en avant son équipe ; « la réussite d'un groupe est toujours le fait de plusieurs personnes », souligne-t-elle. Pour ce spectacle, elle a réuni ses collaborateurs habituels en novembre pour s'assurer qu'ils la suivraient ; « je leur ai dit que je ne partirais pas toute seule ! » se souvient-elle. Avec leur soutien, elle a donc travaillé à faire de ce texte *E parauparau te 'ōfa'i* un spectacle d'une heure. Côté musique, Teha Kaimuko, le leader et chanteur du groupe Verua, a composé trois *'aparima*. Quant aux percussions, on ne pourra pas les manquer : à la manière des chefs de groupes qui l'ont précédé au marae, Kehaulani apporte sa touche, son innovation, elle place l'orchestre entre deux tribunes, « au cœur du public ». ♦

PRATIQUE

- Samedis 7, 14, 21, 28 juillet, et le samedi 4 août, à 15h45
- Marae Arahurahu, à Paea (PK 22,5 côté montagne)
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Radio 1 Fare ute, dans les magasins Carrefour (Arué/Faa'a/Punaauia), et sur www.ticket-pacific.pf

+ d'infos : 40 50 14 14/40 43 41 00, www.heiva.org/www.conservatoire.pf

Réalisé par le groupe Hitireva, ce spectacle est produit par le Conservatoire artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau, avec le soutien du ministère de la Culture.



Heiva i Tahiti 2018 : de la tradition à l'excellence

TEXTE : ASF.





L'engouement populaire est intact pour cette nouvelle édition du Heiva i Tahiti qui s'étend du 4 au 21 juillet. Cette année, les chants traditionnels sont à l'honneur avec un nouveau grand prix et un hommage à Papa Rai. Au-delà des soirées de spectacle, c'est un monde de fête, de partage et de culture qui va vibrer sur la place To'atā, avec de nombreux rendez-vous.

N'en déplaise aux esprits chagrins, l'esprit du Heiva est partout en ce mois de juillet, même si c'est sur la place To'atā que la ferveur populaire pour ce partage culturel est la plus palpable et sans doute la plus intense avec le Heiva i Tahiti. Cette année encore les groupes ont répondu en nombre au rendez-vous : 19 en danse (9 groupes *Hura ava tau*, 10 groupes *Hura tau*) et 18 inscrits en chant (10 en *tārava tahiti*, 4 en *tārava raromata'i* et 4 en *tārava tuhaa pae*). Tous s'affronteront de façon confraternelle sur la place To'atā lors de huit soirées distillées entre le 4 et le 21 juillet.

Cet engouement populaire démarre dès la cérémonie d'ouverture avec la présentation des différents membres du jury. Ces derniers rendront d'ailleurs un hommage aux groupes en les accueillant sur la scène au travers de *'orerō*. S'il y a deux ans encore, il était de rigueur d'être vêtu de blanc pour montrer une certaine

unité et neutralité, depuis l'année dernière, les groupes portent comme un étendard les couleurs de leur commune, de leur thème. Très colorée et très festive, cette cérémonie d'ouverture sera chorégraphiée et mise en scène par Kehaulani Chanquy avec sa troupe Hitireva dont on pourra retrouver le spectacle sur le *marae* de 'Arahurahu chaque samedi de juillet et le premier du mois d'août. Kehaulani s'est également occupé de la scénographie du *rāhiri*, une coutume ancestrale que l'on retrouve dans les écrits de Teuira Henry. Le *rāhiri* a pour fonction de sceller le respect entre les participants, entre les membres du jury, mais aussi des concurrents envers le jury et vice-versa. Comme chaque année, chacun déposera au sol une feuille de bananier, symbole de paix et de sérénité, pour montrer son approbation à cet accord. « À l'origine, il s'agissait de déposer une jeune pousse de bananier ou une feuille de *n'āu*. On a une gravure de l'arrivée de Wallis par Webber où l'on voit *Purea* avec une jeune pousse de bananier dans la main », souligne le président du jury Moana'ura Tehei'ura qui a la lourde tâche avec les membres du jury de noter chaque prestation.

Le retour de grands noms de la danse

Pour mener à bien cette mission, les réunions se sont succédé en amont du concours et tous les membres se sont entraînés à la notation à travers des vidéos d'anciennes prestations. Une façon de confronter les avis, d'avoir le retour des experts et d'harmoniser les idées des membres du jury. « C'est un travail essentiel face à l'investissement de chacun, même si on sait qu'un concours, c'est forcément de la joie pour certains et de la tristesse et de la déception pour d'autres. »

En parallèle de ce Heiva, une réflexion est en cours qui pourrait mener à une refonte du règlement du Heiva dans les années à venir. La dernière refonte avait été orchestrée par Manouche Lehartel au tout début des années 2000. Or, presque 20 ans plus tard, chants et danses ont évolué. De la même façon, de nombreux nouveaux groupes et chefs de groupes ont émergé. Mais avant cet éventuel changement, les chefs de troupe ont épluché l'actuel règlement pour marquer le maximum de points. Chez les professionnels, en *Hura tau*, nous retrouverons des grands noms de la danse qui, pour certains, n'étaient pas montés sur la scène de To'atā depuis plusieurs années. C'est le cas du groupe Nonahere dont le chef de troupe, Matani Kainuku, s'est impliqué dans le Heiva i Tahiti en tant que membre ou président du jury pendant plusieurs années. Te Tiare no Beachcomber fait également son retour après 30 ans d'absence. Cette année, ce sont 52 prix pour un montant de plus de 9,5 millions de Fcfp qui seront remis aux vainqueurs le 18 juillet. Si vous avez raté les meilleures prestations, prolongez l'esprit du Heiva avec la soirée des lauréats le 20 juillet et la soirée Taupiti (les deuxième et troisième prix) le 21 juillet avec quatre heures de danse.

Himene : le grand prix Tumu ra'i fenua récompense l'excellence

Chaque année, c'est la même chose. Le public attend les *pupu himene*, moins spectaculaires que les groupes de danse, pour quitter son fauteuil et multiplier les déplacements. Un comportement qui a le don d'irriter le ministre de la Culture : « Il faut vraiment éduquer le public, je lance donc encore cet appel aux spectateurs pour que, les soirs de représentation, ils soient plus respectueux des *pupu himene*. Les allers et venues du public perturbent leur exécution, il faut donc les respecter. »

Qu'est-ce qui fait que le concours de chants traditionnels ne trouve pas plus d'attention auprès du grand public ? Son côté moins visuel sans doute, mais aussi la complexité des chants qui donne l'impression que cela n'est accessible et réservé qu'à une élite ou une catégorie de personne. « Il faut faire de la pédagogie et expliquer les techniques et les différences entre, par exemple, un *tārava* et un *ru'au* », souligne encore le ministre. Pour le président du jury, c'est une responsabilité collective avec des efforts permanents à la fois de la Maison de la culture en donnant du confort aux spectateurs (paroles retranscrites sur grand écran, sonorisation améliorée...), des membres du jury qui multiplient les tournées et les conseils sur le règlement auprès des groupes et, bien sûr, des groupes eux-mêmes qui travaillent pour offrir une prestation de qualité.

Et pour montrer que le chant est tout aussi important que la danse, cet art souvent mal compris ou en tout cas moins populaire, va bénéficier cette année d'une récompense supplémentaire. Un prix de l'excellence de 300 000 Fcfp - le grand prix *Tumu ra'i fenua* - qui reviendra au *pupu himene* ayant obtenu le plus grand nombre de points dans les catégories obligatoires en *tārava*, *'ute paripari* et *ru'au*, à l'instar de ce qui se fait déjà auprès des *Hura tau* et *Hura ava tau*. Le trophée est une sculpture sur bois avec une gravure sur nacre réalisée par Woita Prokop. Enfin, si chaque année on rend hommage aux porteurs de patrimoine, cette fois-ci, c'est un grand nom du chant traditionnel qui sera mis en avant. Papa Rai, figure emblématique du chant et de la troupe Tamarii Tipaerui, a su mettre en valeur les *'ute arearea*, un chant facultatif lors du concours. Il a également mené des groupes en *tārava* et en *ru'au*. Papa Rai avait un style bien à lui et avait créé une scénographie lorsqu'il montait sur scène avec son groupe. Ses prestations rappellent qu'à une époque, les *himene* n'étaient pas en reste pour donner de la matière visuelle au public et inciter ces derniers à rester pour les prestations des chorales. Il s'agit aussi d'un moment important du Heiva, les *himene* étant le vecteur par excellence de la tradition : c'est notamment à travers les chants portés par les *pupu himene* que les légendes se transmettent et perdurent. ♦



Le saviez-vous ? Le concours de danse traditionnelle

Le concours de danse traditionnelle est organisé en deux catégories, *Hura ava tau* (« amateurs ») et *Hura tau* (« professionnels »), pour les groupes qui ont déjà gagné un 1^{er} prix en amateur. Chaque groupe doit présenter quatre à cinq types de danses traditionnelles parmi les *ote'a*, *'aparima*, *pa'o'a*, *hivināu* et *'aparima vava* ainsi que trois types de costumes (traditionnel, végétal et en tissu). La prestation doit être comprise entre 45 et 60 minutes. Tout manquement au règlement entraîne des pénalités. Plusieurs concours coexistent en danse : meilleur groupe bien sûr, mais aussi meilleur orchestre imposé et traditionnel, meilleure danseuse, meilleur danseur, meilleur costume végétal, meilleur auteur...
En tout, 28 prix sont attribués pour cette seule catégorie, pour un montant de plus de 6 200 000 Fcfp.

Le saviez-vous ? Le concours de chants traditionnels

Le concours de chants traditionnels est divisé en trois catégories : *Tārava tahiti*, *Tārava raromata'i* et *Tārava tuha'a pae*. Chacune a les particularités d'une région de la Polynésie. Les autres chants imposés sont le *himene ru'au* et le *'ute paripari*. Le *'ute arearea* est quant à lui facultatif. Les groupes de chants sont composés au minimum de 60 personnes. Les costumes sont également réglementés, et la prestation ne doit pas durer plus de 25 minutes.



© Stéphane Mailion

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 4 au 7 juillet et du 11 au 14 juillet : concours de chants et danses

- Adultes : 3 000 Fcfp (centre), 2 000 Fcfp (côtés)
- Enfants (2 à 11 ans) : 1 500 Fcfp (centre), 1 000 Fcfp (côtés)

Mercredi 18 juillet : remise des prix

- Entrée libre avec ticket à récupérer sur place

Vendredi 20 juillet : soirée des lauréats

- Adultes : 4 000 Fcfp (centre), 2 500 Fcfp (côtés)
- Enfants (2 à 11 ans) : 1 500 Fcfp (centre), 1 000 Fcfp (côtés)

Samedi 21 juillet : Taupiti i To'atā (2^{ème} & 3^{ème} en danse)

- Adultes : 3 000 Fcfp (centre), 2 000 Fcfp (côtés)
- Enfants (2 à 11 ans) : 1 500 Fcfp (centre), 1 000 Fcfp (côtés)

Tous les soirs :

- Gratuit pour les enfants de - de 2 ans sur demande d'un billet « bébé »
- PMR et accompagnateur : 1 500 Fcfp (devant la scène)

Vente des places uniquement à la Maison de la Culture et en ligne sur www.heiva.org

- Au guichet du Grand théâtre
- De 8h à 17h du lundi au jeudi, vendredi de 8h à 16h
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.
- Renseignements au 40 544 544 – www.heiva.org

Le Heiva i Tahiti 2018 en quelques chiffres :

- **1 406** heures de préparation pour une prestation de chant (moyenne)
- **5 320** heures de préparation pour une prestation de danse (moyenne)
- **41** heures de répétitions sur To'atā
- **37** heures de soirées sur To'atā
- **3 040** artistes en chants et en danses (environ)
- **1 900** more commandés (moyenne)
- **9 121** mètres de tissus utilisés (moyenne)

Le village du Heiva anime To'atā



© CCISM

Mama Fauura

L'esprit du Heiva n'est pas que sur la scène de To'atā, il est aussi sur son esplanade basse où le public est invité à s'arrêter. Pour la quatrième année consécutive, la Maison de la culture et la CCISM proposent un village artisanal aux portes du concours ou plutôt sur le chemin du Heiva. Les exposants, une quinzaine d'artisans, pourront y vendre leurs créations, mais aussi proposer des démonstrations de leur savoir-faire et des animations. Pour la première fois, et à la demande de mama Fauura, le village sera ouvert dès 9 heures du matin, les jours de spectacle. Un impératif pour cette dynamique artisanale si on veut vendre. « Nos artisans sont des patentés, ils ont besoin d'être visibles pour vendre. En étant ouvert dès 9 heures du matin, nous pourrions accueillir les visiteurs tout au long de la journée, avec un pic en fin d'après-midi. Nous espérons que les autres événements liés au Heiva, mais aussi au championnat du monde de va'a draineront vers nous du public. »

Gravure sur nacre, to'ere et autres sculptures sur bois, découpe de tifaifai... la liste des démonstrations proposées chaque jour est longue, offrant ainsi un véritable atelier à ciel ouvert. De la musique, des stands décorés, des jeux avec notamment des places à gagner pour les soirées de concours ponctueront ces démonstrations. Enfin, la boutique du Heiva sera ouverte tous les soirs de spectacle pour permettre aux spectateurs de repartir avec quelques souvenirs : t-shirts et tops, sacs et autres produits siglés sont disponibles.

PRATIQUE

- Animations culturelles du 4 au 7, 11 au 14, 18, 20 et 21 juillet
- Esplanade basse de To'atā (Papeete)
- Expositions d'objets d'art, démonstrations, vente, animations...
- Ouvert de 9h à 22h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- www.heiva.org

38 groupes vont rivaliser de talent

19 groupes de danse traditionnelle vont prendre part à ce Heiva, dont 9 en catégorie Hura tau (amateurs) :

- Hei Rurutu - *Mōi'o Pārapu te 'ārere - Mōi'o Pārapu le messenger*
- Te Ao Uri Nō Te-Ara-Hiti - *Matari'i, te mata o te 'aru - Matari'i, l'œil de la nature*
- Tama Nō Aimeho Nui - *Ta'inuna o na mo'ora 'ura i te mata 'o'a - Ta'inuna les oies aux plumes rouges et aux yeux perçants*
- Fare Ihi Nō Huahine - *Hotuhiva*
- Teahinui - *Vahine mā'ohi - Femme polynésienne*
- Natihau - *Nō hea mai te i'oa Pūna'auia - L'origine du nom de Pūna'auia*
- Parata - *'O Parata teie i te he'e 'are - Les requins déferlent dans les océans*
- Pupu Ori Tamari'i Vairao - *Tiri a faite - La querelle de la réconciliation*
- Tahiti Hura - *O vai 'oe e Rai'atea ? - Rai'atea, quelle est ton histoire ?*

Et 10 groupes en catégorie Hura tau (professionnels) :

- Pupu Tuha'a Pae - *Te orara'a 'āmui 'o te Rurutu i roto i te umu'ai - La vie communautaire du peuple de Rurutu à travers le « umu'ai »*
- Ori i Tahiti - *Te mā'ohi ē - Le mā'ohi, tout autre*
- Tamari'i Toahotu Nui - *Mititapa - Les textiles de sel*
- Temaeva - *Te hau o te ra'i, te ora o te moana, te aroha o te fenua - La paix du ciel, la vie de l'océan, l'amour du pays*
- Hei Tahiti - *'ōteu fenua - Mon bourgeon de terre*
- Tahiti la Ruru-Tu-Noa - *Tāfa'i-i'o-'ura*
- Nonahere - *Te 'ā'ai o Matavai - La légende de Matavai*
- Te Tiare Nō Beachcomber - *Aepa - Accueil*
- Heikura Nui - *Te tāiva - L'apostasie*
- Nuna'a E Hau - *Tā'u fenua iti e, tā'u here iti e - Ma terre, ma bien aimée*

Du côté des chants traditionnels, il y a 18 groupes inscrits, dont 10 en Tārava Tahiti :

- Reo Papara - *Ātimaono, te Teva (i uta) i mo'e - Ātimaono, l'oublié des Teva*
- Pupu Himene Tamari'i Vairao - *Te puna i'a - La source des poissons*
- Natihau - *Nō hea mai te i'oa Pūna'auia - L'origine du nom de Pūna'auia*
- Te Noha Nō Rotui - *'Ia ora te paripari fenua - Vive l'éloge à la terre*
- Te Pare O Tahiti Aea - *Ā'ai na to'a maeha'a - La légende des deux coraux*
- Tamarii Vai Umete - *Te 'ā'ai no Vai'umete - La légende de Vai'umete*
- Te Pape Ora Nō Papofai - *Pāpōfa'i te hi'ipapa / Te papa - Pāpōfa'i un berceau de la culture / Le socle*
- Tama Nō Aimeho Nui - *Ta'inuna o na mo'ora 'ura i te mata 'o'a - Ta'inuna, les oies aux plumes rouges et aux yeux perçants*
- Tamari'i Papeari - *Te taime fa'arava'i a nu'u Teipotemarama - La murène de Teipotemarama*
- Tamari'i Mataiea - *Te moua ra o Teraiamano o tei vehi hia i te remu ura - Le sommet de Teraiamano recouvert de mousse rougeâtre*

4 groupes sont inscrits en Tārava Raromata'i :

- Natiara - *Te here tapu - L'amour interdit*
- Tamari'i Manotahi - *Te 'ā'ai no Puna nui e o Puna iti - L'histoire de Puna nui & Puna iti*
- Tamari'i Mahina - *Te here mo'emo'e a Tehohotaunua - L'amour perdu de Tehohotaunua*
- O Faa'a - *Te arii vahine o Teriinui o Tahiti o Vaitareia - La reine Teriinui o Tahiti a Vaitareia*

Et 4 groupes sont inscrits en Tārava Tuha'a Pae :

- Tamari'i Tuha'a Pae No Mahina - *Te Fāreireira'a o te tama 'e te fenua 'o Nuiova - La rencontre de l'enfant et de sa terre Nuiova*
- Hei Rurutu - *Mōi'o Pārapu te 'ārere - Mōi'o Pārapu le messenger*
- Tamanui Apatoa Nō Papara - *Te vehera'a o te tau - La course du temps*
- Tamari'i Rapa Nō Tahiti - *Te pare 'e te Atua anuanua - Le fort et le dieu arc-en-ciel*

Mobilisons-nous pour la tortue d'or !

En 2017, la Maison de la culture avait obtenu la tortue d'argent dans la catégorie manifestations publiques avec la mise en place de l'éco-Heiva. Le challenge et la motivation sont donc bien là pour décrocher cette fois-ci la tortue d'or ! Pendant deux mois, Te fare tauhiti nui va instaurer le tri sur son site et mobiliser des éco-ambassadeurs bénévoles afin d'informer et sensibiliser le public et les troupes de danse au tri. En parallèle, les végétaux issus des costumes de danse seront récupérés pour être compostés. Le public sera lui aussi incité à trier de manière ludique, avec des autocollants incitatifs sous forme de marelles.

Taputapuātea chanté au Heiva 1986

TRADUCTION DE LORA TEIVA ET NATEA MONTILLIER TETUANUI, DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le Heiva i Tahiti est l'occasion de célébrer sa terre et ses richesses. Une occasion saisie en 1986 par les Tamari'i Uturoa, qui ont chanté à la gloire de Taputapuātea sur la scène de Vaiete. Cette année-là, le groupe de Raiatea a obtenu le 1er prix orchestre et le 2^{ème} prix Hura tau.

Himene rū'au

Hava'i¹ e, 'o'oe o te pū e
O te pū o te haupahu nui e
E otu tei tai To'erau² roa ra.

E taura'a ia nō te manu 'ōtaha³ e
Tamari'i Uturoa⁴ ti'a mai ni'a ra
'A tere i te pū ta'uruua nei.

Hau'a 'urifā nō te moana mai e
'O Hava'i te fenua
O te pū ho'i 'oe nō te fe'e ra
'Ua toro ho'i tō 'oe hanahana e

Nā Ari'i e vau nō Hava'i
Nā 'āvei toa e vau nei e.

- Teie te io'a
Teie te io'a o te mau 'āvei⁵,
'o Teiva, Feufeu, Nunaaehau,
'o Manavataia, Huriaiterai, Teataotu,
Paieotefauoa 'o Teraipuatata.

Teie mai nei (te) Tamari'i 'Uturoa e
Tei ni'a te tahua Vaiete⁶ e

'āfa'i mai nei te mau pehepehe
Nō tōna 'āi'a Hava'i e,
Te tōmite e, 'a hī'o tei au te mana'ó e.
Eaha ra e, o ta'u e maururuu.

E aha ra e, tā'u maururuu e
Nāna e fa'a'ore roa, i te taiā e.

Himene rū'au

Oh Hava'i, tu es le centre
Le centre de la dynastie du grand tambour
La pointe est au nord-est

C'est là que se posent les frégates
Les enfants de 'Uturoa se lèvent
Allez au cœur de la fête.

L'odeur des marées vient de l'océan
Hava'i est la terre
Tu es le centre de la pieuvre.
Tu étends ta gloire

Les chefs de Hava'i sont huit
Les tentacules sont huit aussi.

Voici les noms
Les noms des tentacules :
Te-iva, Feufeu, Nuna'a-e-hau,
Mānava-taiā, Huria-i-te-ra'i, Te-ata-o-Tū,
Paieotefauoa 'o Teraipuatata.

Voici les enfants de 'Utu'roa
Sur la place Vai'ete

Qui apportent les chants
De son île natale Hava'i
Le jury, regardez ce qui vous est agréable
Et ainsi je vous remercie.

Et ainsi je vous remercie
Regardez attentivement et laissez vos craintes se dissiper.

TAMARI'I UTUROA

Heiva i Tahiti 1986 - Office territorial d'action culturelle

« Tumu-Ra'i-Fēnūa », la matrice primordiale, le Mythe-Mère

Par Hiriata Millaud, ethnolinguiste

Il se nomme *Tumu-Ra'i-Fēnūa*, en lui est le pouvoir de la création, la puissance du divin, l'essence génératrice de la vie et de la mort. Il est le Mythe primordial et originel (*tumu*) qui préside à la raison existentielle de toute chose et de tout être. (...) Il est le Mythe du divin (*ra'i*) qui conte la naissance de 'la race sacrée des immortels toujours vivants'. (...) Il célèbre le rite (*tapu*) qui rend toute chose et tout être intangible, inviolable, inaliénable. Il engendre les dieux (*atua*) salvateurs et impitoyables aux pouvoirs immensurables. Il est le Mythe qui génère et régénère tous les êtres et toutes les choses qui constituent le monde en mouvance perpétuelle (*he'e-nū/fēnūa*) des femmes et des hommes *mā'ohi*. Il trace et retrace les mille et une routes d'expansion océanique (*he'e*). Il insuffle dans les cœurs et dans les esprits les valeurs primordiales, de vie (*ora*), d'humilité (*ri'i*), de respect (*tura*), d'amour (*ipo*), de partage (*tau'a*), de bonté (*maita'i*), de paix (*hau*) et de joie (*'oa'oa*). (...)

Il est Tumu-Ra'i-Fēnūa. En lui veille l'ombre silencieuse ; en lui sommeille la lumière toute-puissante ; en lui demeure l'essence vitale primordiale. Tel est le « Mythe-Mère » fondateur et tridimensionnel : il est intangible et inviolable, quand bien même trouve-t-il sa représentation matérielle, sensible et compréhensible dans une entité unique qui est le « Site-Mythe » ou « *Vā-Na'ana'a-rahua-ao* », le « Paysage Culturel » ou « *Vā-Pariāfēnūa* », « l'espace Civilisateur » ou « *Vā-Mō'a* », dont le cœur sanctifié (*tapu*) consacre et civilise (*tapu*) aux confins (*ā-tea*) du Grand Océan de *Hivā*. » ♦

1 Ancien nom de l'île de Raiatea.

2 Vent du Nord. Il provoque généralement d'importantes chutes de pluie.

3 Frégate du Pacifique – *Fregata minor*.

4 Commune principale de Raiatea et chef-lieu des îles Sous-le-Vent.

5 Tentacules d'une pieuvre. Mais ici, c'est surtout une référence à la pieuvre mythique *Tumu-ra'i-fenua* (*Lire Tahiti aux temps anciens de Teuira Henry*). Voir le texte écrit pour l'Unesco (dossier *Taputapuātea*), à partir de la page 44. Appelées aussi *Nā-Papa-e-Va'u*.

6 Place de Papeete.

Te tahi mau fa'a'ohipara'a o te 'āpape, 'ape, 'ape taratara

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE), 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE), PŪ NŌ TE TA'ERE E TE FAUFA'A TUMU (SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE).

25

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Teie te tahi mau rā'au 'i ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna e Te 'e'a nō te 'ārō'a Pu'uroa - i fana'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a o tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

'Āpape, *Rhus taitensis*,
arbre, IND

E tumu rā'au teie nō te fa'a ; e ravehia tō na rau'ere ei 'ū 'ere'ere.

'Ape, *Alocasia macrorrhizos*, plante, elephant ear taro POL

la au i te pehe rahura'a ao (Henry, 2004 : 343-434), nō roto mai te ta'ata te rau 'ape i te fāra'a mai, te papa ua riro ei hī'ata e te pū'ohu uaua 'ōpū e te vaira'a tamari'i ei rau'ere. E mea piri roa o na e te taro, ua rau te huru o te 'ape : te 'ape-'oa, te hāparu, te mā'ota, te uahea e te tahi atu e mea 'ōviri : te puihi. Te hōhō'a o te rau'ere mai te māfatu te huru, e riro ei hōhō'a tifaifai. E tunuhia te hī'ata e 24 hora i te maoro. E mā'ero tō na tāpau. E 'ui'ui e e tunuhia te a'a ei po'e, i te tahi taime, 'āno'i'hia i te mā'a 'ānani. E fa'a'ite te 'ā'ai o Māui, e au-'ore-hia te 'ape ota ē te 'ōpū ta'ata (Henry, 2004 :445) ; e ravehia tō na rau'ere ei pū'ohu nō te fa'ano'ano'a i te tapa e 3 pō i te maoro ; e rave ato'a-hia te rau'ere ei fa'ari'i hapura'a pape nā te mau atua ('oia ho'i te to'o, Henry, 2004 :169) e te mau 'āiu fānau 'āpī huiari'i (Henry 2004 :192) ; e fa'a'ihia i te pape ei hī'o nō te 'ōro'a marae ē te mau tahutahu. E tano ato'a te rau'ere rārahi (1,5 mētera i te roa e e 1 mētera i te rahi) ei fare 'āmarara e ei ato fare-rau-'ape nā te feiā tomo fē'i 'aore ra te feiā a'ua'u pua'a taetae vao.



'Ape taratara, 'ape mahaehae, *Alocasia macrorrhizos*,
plante, Elephant ear taro, POL

E mea 'āpo'opo'o te rau'ere o teie 'ape. E hōhō'a tifaifai. ♦

IND = indigène
POL = introduction polynésienne



Vini,
Partenaire des Championnats
du monde de Va'a

Ensemble, faisons battre le cœur du fenua !



Promouvoir le sport, celles et ceux qui se surpassent...
Acteur majeur de la vie locale, Vini s'attache à soutenir et à développer
les initiatives à l'origine des grands événements polynésiens
afin de contribuer à la dynamique de notre fenua.



Partageons l'innovation

www.corporate.vini.pf – www.facebook.com/ViniTahiti

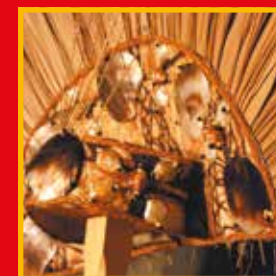
Le costume de Te Tiare nō Beachcomber en 1987

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION. TEXTE ET PHOTOS : ASF.

Il y a les pas de danse bien sûr, la musique, les chants... mais le Heiva, ce sont aussi des costumes majestueux, complexes, chatoyants, à la coiffe lourde souvent, et des prix spéciaux au Heiva (le prix du grand costume et le prix du costume végétal). Lors de l'exposition La danse des costumes, au musée de Tahiti et des îles, laissez-vous porter par les détails de chacun d'entre eux, comme ce costume de 1987 du groupe Te Tiare nō Beachcomber.

Une coiffe spectaculaire

Le groupe se classe 3^{ème} en *hura tau* et les costumes de Mairoto Reretava et Turere Tematahotoa reçoivent cette année-là le prix de l'originalité. La coiffe, atypique dans sa conception est spectaculaire par son ampleur accentuée par les tiges de *nī'au* (folioles de cocotier, *ha'ari*, *cocos nucifera*) perlées de *poepoe* (larmes de Job, *coix lacryma Jobi*). Le costume dans son ensemble est remarquable par la qualité des matériaux choisis : le *tapa* (étouffe d'écorce battue) pour la ceinture, le *pārau* (nacre, *pinctadamargaritifera*), et le *pipi* (huître perlière, *pinctada maculata*) apportent les ornements, tandis qu'un soin tout particulier a été apporté par les artisans à la fabrication du *more* (fibres de *pūrau*, *hibiscus tiliaceus*). Ce costume offert au musée par la direction de l'hôtel Beachcomber en 1987, juste après le spectacle, a été particulièrement bien conservé. Il inspirera peut-être le groupe Te Tiare nō Beachcomber qui remonte cette année sur la scène de To'atā après 30 ans d'absence. ♦



1987. Après une première participation couronnée du 1^{er} prix en catégorie *hura ava tau*, l'hôtel Beachcomber encourage ses employés à participer de nouveau au concours annuel de danse traditionnelle, sous le nom de Te Tiare nō Beachcomber. Pour diriger cette troupe, deux personnalités s'unissent alors. D'un côté, Julien Mai, danseur de feu renommé et chef du groupe Manuia Tahiti. Il a à son actif de nombreuses tournées internationales et gère le service de sécurité de l'hôtel 5 étoiles. De l'autre, Hina Pankowski, aux talents artistiques multiples, qui exerce, elle, les fonctions de responsable de l'animation au sein de l'établissement hôtelier. Tous deux déclinent, avec le concours des artistes de Manuia Tahiti, le thème de « *la sagesse et la foi en ces valeurs anciennes qui ont toujours guidé le peuple polynésien* ».

PRATIQUE

3^{ème} exposition *La danse des costumes* du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019

Musée de Tahiti et des îles (Punaauia)

- 70 costumes présentés
- Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h
- Entrée libre pour les étudiants et les moins de 18 ans
- Tarifs : 800 Fcfp pour l'exposition ou 1 000 Fcfp « all access » (Salle d'exposition temporaire et collections du musée)
- Tarifs groupes à partir de 10 personnes : 700 Fcfp pour l'exposition et 900 Fcfp « all access »
- Renseignements : www.museetahiti.pf / www.heiva.org

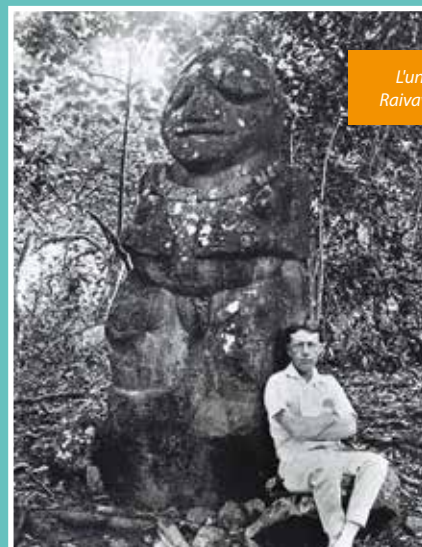
objectif : sauver les *ti'i* de Raivavae

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, ET PHILIPPE PLISSON, RESTAURATEUR DE MONUMENTS HISTORIQUES POUR LE COMPTE DE LA SOCIÉTÉ SMBR. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : TAHITI HÉRITAGE.

Trois *ti'i* de Raivavae viennent d'être classés au titre des monuments historiques. Une étape essentielle qui va permettre de lancer des travaux de restauration et de consolidation de cette statuaire lithique.

Savez-vous que la statue femelle a une main comportant six doigts ? Qu'elle mesure 2,02 mètres et pèse plus de 2 tonnes ? Que comme son compagnon masculin, elle est faite en tuf rouge, une pierre volcanique poreuse et friable ? Ce sont quelques uns des éléments précisés par Joany Hapaitahaa, historienne au Service de la culture et du patrimoine, lors de la première réunion de la commission du patrimoine pour le patrimoine historique mobilier, qui s'est tenue le 24 avril dernier. Avec l'accord du musée de Tahiti et des îles, propriétaire des *ti'i*, il a été décidé de classer les statues au titre des monuments historiques. Un arrêté pris en conseil des ministres a validé ce choix le 6 juin.

Comme le précise le code du patrimoine, les objets ou mobiliers peuvent être classés si leur « conservation présente (...) un intérêt certain pour le public ». Cela semble évident pour ces trésors des Australes, dont les deux grands *ti'i* que l'on aime présenter comme un couple simplement parce qu'il y a une femelle et un mâle et qu'ils proviennent du même site du *marae* Moana-Heiata, dans le district de Ra'irua. En l'absence de connaissances suffisantes sur leur origine et leur dénomination, le SCP les appelle n°428 et n°429 selon l'inventaire établi par le musée. À leurs côtés, dans le jardin du musée Gauguin, on trouve le n°430, un *ti'i* plus petit, provenant d'un autre site de Raivavae. Ces trois statues sont dégradées, comme l'a souligné le Laboratoire de recherches des mo-



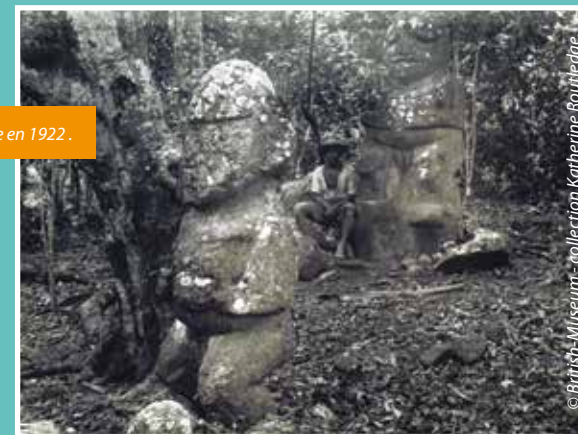
L'un des *ti'i* de Raivavae en 1923.

© British-Museum - collection Katherine Routledge.

numents historiques (LRMH) lors de son diagnostic réalisé en 2006. Toutes les surfaces de la statue femelle sont fragilisées par l'humidité, recouvertes de mousses vertes et parcourues de plusieurs fissures. La roche de la statue mâle est, elle aussi, recouverte de lichen et de moisissures. À l'issue de ce diagnostic, des abris ont été construits pour protéger les *ti'i* des injures du temps. « Cette première opération a été essentielle pour leur préservation », note Philippe Plisson, restaurateur de monuments historiques pour le compte de la société SMBR, qui a réalisé une nouvelle évaluation sanitaire des statues en début d'année.

Des travaux tout en douceur, à l'aide de compresses et de seringues

Mais ces abris ne suffisent pas, les statues sont aujourd'hui dans « un état de dégradation avancé, leur conservation est mise en péril », souligne Joany Hapaitahaa. C'est la raison pour laquelle la commission a été saisie. La démarche va permettre de passer à « la phase la plus difficile, la consolidation », explique l'historienne. Ces travaux vont être effectués tout en douceur. Philippe Plisson évoque plusieurs techniques novatrices qui sont utilisées dans l'Hexagone pour reminéraliser la pierre, pour qu'elle se régénère. Pour combler les fissures, on pourrait envisager d'injecter une matière liquide à base de chaux et de poussière de pierre volcanique à la seringue. Enfin, plutôt que des décapages manuels qui abîment la pierre, on pourrait utiliser des compresses imbibées de produits chimiques pour traiter les végétaux. Avant de lancer ces opérations, il faudra faire une étude complète pour s'assurer que les solutions conviennent aux *ti'i*. L'entreprise qui aura la charge de réaliser ces travaux de précision sera choisie à l'issue d'un appel d'offres, qui sera lancé très prochainement. Le grand public devrait ainsi pouvoir admirer les statues rénovées lors de la réouverture du musée Gauguin, prévue en 2020. ♦



Les deux *ti'i* à Raivavae en 1922.

© British-Museum - collection Katherine Routledge.

DES TRAVAUX DE CONSOLIDATION PRÉVUS ÉGALEMENT POUR LES TIKI DE PUAMAU

Les cinq *tiki* situés sur le site archéologique du *me'ae lipona* de Puamau se dressent sur ce site classé (arrêté n°865 a.p.a. du 23 juin 1952), localisé sur la côte nord-est de l'île de Hiva Oa, aux Marquises et portent les noms de Makaii Tau'a Pepe (le tiki « couché »), Te Ha'a Tou Mahi a Naiki, Takaii (le plus grand de Polynésie), Fau Poe, épouse de Takaii, et Maiauto. Joany Hapaitahaa raconte qu'il y a deux ans, « le service a installé, avec la participation de l'association Atatete O Hiva et le Cetad de Hiva Oa, des petits fa'e pour protéger les tiki, mais il faut maintenant passer à la phase consolidation, parce qu'ils sont fissurés, en mauvais état »*. Or, comme les *ti'i* de Raivavae, il s'agit de structures d'exception. Des travaux vont être entrepris. « Si tout se passe bien, la consolidation sera réalisée dans le courant du premier semestre 2019 », précise l'historienne.

* Voir Hiro'a n°103 - Dossier opération de sauvegarde des grands tiki de Puamau.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Si les *ti'i* de Raivavae sont aussi célèbres, ce n'est pas seulement pour leur beauté. La plus ancienne référence relative aux sculptures remonte à Jacques-Antoine Moerenhout en 1835, dans son ouvrage *Voyages aux îles du Grand Océan*. Mais ce n'est qu'en 1916 que le devenir de ces « statues colossales, (...) singuliers monuments »* préoccupe officiellement le gouverneur des Établissements français d'Océanie. Fin 1933, les *ti'i* sont embarqués à bord de la goélette Denise direction Papeete. Ils sont alors exposés dans le jardin de l'ancien musée de Papeete, avenue Bruat, puis déplacés de nouveau pour être installés sur le site de Mamao. Le voyage des statues ne s'arrête pas là. En 1965, la décision est prise de les envoyer au tout nouveau musée Gauguin ; « elles ont été transportées en même temps que les tortues des Galapagos », raconte Joany Hapaitahaa. Lors du trajet entre Papeete et Papeari, la statue femelle se fissure sur plus de 10 cm. À cette blessure réelle s'ajoutent des récits de morts qui paraissent suspects, des flammes malodorantes qui s'allument sur la mer... Des éléments qui entretiennent l'imaginaire populaire et les rumeurs de malédiction qui circulent depuis leur déplacement...

+ d'infos sur ces « histoires mystérieuses » à cette adresse : www.tahitiheritage.pf/tiki-raivavae
* Jacques-Antoine Moerenhout, *Voyages aux îles du Grand Océan*, 1835.



Embarquement des *ti'i* à Raivavae fin 1933.



Débarquement des *ti'i* à Papeete le 13 janvier 1934.
Photo L'illustration Journal universel



Arrivée des *ti'i* à Papeete le 13 janvier 1934.
Photo L'illustration Journal universel

Des fouilles pour mieux comprendre l'histoire des Tuamotu

RENCONTRE AVEC LE DOCTEUR GUILLAUME MOLLE. TEXTE : ASF.

30

Une campagne de fouilles a eu lieu en mars dernier sur l'atoll de Fakahina, aux Tuamotu afin de mieux connaître le passé pré-européen de cet archipel. Intégrant des données archéologiques, mais aussi ethnographiques, historiques et linguistiques, ce programme est un nouveau projet pluridisciplinaire dans le domaine des sciences humaines à voir le jour en Polynésie française.

Longtemps délaissées, les Tuamotu bénéficient à nouveau d'une dynamique de recherche portée par le Cirap, le centre international de recherche archéologique sur la Polynésie. Co-dirigé par le Pr. Éric Conte et le Dr. Guillaume Molle, un programme de fouilles a été lancé cette année sur trois atolls de l'archipel (Fakahina, Reao et Marokau) afin de mieux connaître l'histoire et les structures sociales des peuples est-polynésiens. Dans le détail, il s'agit de documenter le peuplement de l'archipel des Tuamotu, renseigner les interactions des sociétés *pa'umotu* et le milieu écologique des îles basses et enfin reconstituer les trajectoires historiques de ces îliens depuis le peuplement initial jusqu'au moment du contact.

Une campagne de fouilles a eu lieu en mars dernier à Fakahina. Menée par le Dr. Guillaume Molle, celle-ci a eu pour objectif principal de commencer l'étude approfondie d'une série de quatre *marae* afin de mieux comprendre les rituels qui y étaient conduits autrefois et, par ricochet, percevoir l'organisation socio-politique des communautés tout en documentant la manière dont celles-ci exploitaient et utilisaient certaines ressources (espèces de poissons particulières, tortues, oiseaux etc.).

Beaucoup de types de *marae* différents dans l'archipel

L'équipe de recherche a aussi pu débiter l'étude du village missionnaire qui date des années 1860 et ainsi mieux appréhender la période de contact avec les Européens. Une première cartographie du village (54 bâtiments inventoriés) a pu être réalisée (GPS et description des structures).

Pour mémoire, les premiers sites archéologiques de Fakahina avaient été répertoriés par l'archéologue K.P. Emory du Bishop Museum dans les années 1930. Éric Conte avait par la suite poursuivi l'inventaire des sites en 1986. Guillaume Molle a achevé l'inventaire archéologique lors d'une mission conduite en 2010 qui s'inscrivait alors dans le cadre d'une étude préalable à la mise en place du PGA (plan général d'aménagement) de la commune en compagnie de collègues botanistes. Cette année, il s'agissait de compléter le recensement des vestiges archéologiques de l'atoll en sélectionnant des sites en fonction de leur type architectural (il y a beaucoup de types de *marae* différents aux Tuamotu et les raisons à cela restent encore floues), de leur supposée importance socio-politique, mais aussi d'éventuelles traces en surface (os de tortues, amas coquilliers) qui laissaient supposer des dépôts archéologiques enfouis. ♦



Le site HAP-01 en cours de fouille et montre le dépôt d'os de tortues



Le ahu du marae Apataki en cours de fouille, devant la pierre dressée principale de la plate-forme

© Guillaume Molle

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

TROIS QUESTIONS AU DR GUILLAUME MOLLE

Quel est l'objectif de cette campagne ?

Il s'agit de répondre à plusieurs questionnements pour comprendre les processus de peuplement des atolls et combler des lacunes dans notre compréhension de la colonisation humaine de la région ; reconstituer sur la longue durée les interactions entre les sociétés *pa'umotu* et les milieux écologiques très particuliers des atolls ; et enfin, reconstituer les trajectoires historiques des sociétés *pa'umotu* dans la longue durée et mieux comprendre les phénomènes de variation culturelle à l'intérieur de l'archipel.

Qu'avez-vous trouvé sur place ?

Deux sites principaux ont été fouillés de manière extensive (6m² pour le premier, 7m² pour le second) avec l'aide de deux travailleurs du village, Jean-Philippe Rai et Jean-Pierre Manea. Nous avons surtout mis en évidence des assemblages fauniques qui semblent témoigner de pratiques de consommation et d'offrande sur ces sites.

Le premier *marae*, sans doute un petit *marae* familial, a livré à environ 20 cm de profondeur un dépôt rituel d'ossements de tortues, ainsi que des os de poissons et des coquillages. La présence de restes de tortues est particulièrement intéressante, car elle renforce l'idée que les pratiques rituelles centrées autour de cet animal (notamment décrites par les missionnaires) étaient sans doute courante à divers niveaux de la société ancienne. Ce site semble avoir été remanié, car des dalles de corail manquent ou bien ont été emportées un peu plus loin. Je suspecte que ces destructions ou remaniements puissent dater de la fin du XIX^e siècle, après l'arrivée des missionnaires catholiques sur l'atoll.

Le second *marae* est un grand *marae gati* (unité sociale correspondant à un groupe de parenté étendu) dont seule une plate-forme subsiste. J'ai pu documenter les modalités de construction (usage de grandes dalles de corail massive pour le *ahu*, très grande pierre dressée allant jusque 260 cm de hauteur) et sans doute des aménagements successifs dans le temps (ajout de pierres dressées témoignant probablement d'une complexification du culte des ancêtres). Les fouilles ont livré moins de restes fauniques que sur le premier site, mais étant donné la fonction importante de ce site et des descriptions datant du début XX^e siècle, il est fort possible que les restes d'offrandes et d'animaux consommés étaient rejetés dans une fosse sacrée à l'arrière de la cour que nous n'avons pas encore pu retrouver.

Avez vous prévu une prochaine mission aux Tuamotu ?

Nous prévoyons de retourner dans l'île l'an prochain avec le reste de l'équipe. Nous souhaitons fouiller un autre grand *marae* situé de l'autre côté de l'île à propos duquel nous disposons de traditions orales, ainsi que d'autres petites structures rituelles. Nous souhaitons aussi conduire des entretiens avec la population locale afin d'enregistrer les savoirs et savoir-faire locaux relatifs à l'exploitation traditionnelle des ressources marines et terrestres. Enfin, nous prévoyons de poursuivre notre étude du village historique par l'enregistrement détaillé de chaque bâtiment.

© Guillaume Molle

Intervention de la France aux Tonga en 1852

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SPAA.

Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Ce mois-ci, le Hiro'a vous embarque aux Tonga, sur fond de conflit entre missions protestante et catholique.

À partir d'une lettre conservée aux archives, Michel Bailleul retrace l'histoire d'une intervention française aux îles Tonga. Cette lettre du 9 mars 1853 est signée du secrétaire d'État de la Marine et des Colonies, Théodore Ducos. Il répond point à point à un courrier envoyé par le commissaire impérial aux îles de la Société, le capitaine de vaisseau Théogène-François Page, également commandant de la division navale de l'Océanie. « Des événements de nature fâcheuse se seraient passés aux îles Tonga. Un chef animé d'une rage fanatique contre la religion catholique aurait gravement maltraité nos missionnaires, pillé et démolit leur église et leurs cases, saccagé leurs plantations. Ce furieux, non content de persécuter notre culte aux Tonga, voudrait également l'anéantir aux îles Wallis et préparerait, dans ce but, contre ces îles, une expédition prochaine. Enfin, nos navires de commerce ne pourraient plus se présenter avec sécurité dans l'Archipel placé sous sa domination ».

À cette époque, il y a en effet une forte rivalité entre protestants wesleyens et catholiques aux Tonga, où règne le roi Georges Tupou 1^{er}. « Celui-ci, poussé par les missionnaires protestants, fait la guerre aux indigènes restés païens, et par la même occasion aux indigènes convertis au catholicisme, en prenant bien soin de ne pas attenter à la vie des missionnaires », précise Michel Bailleul. Or, il y a aux Tonga quatre missionnaires catholiques français, dont le père Calinon, qui décide d'alerter les responsables français à Tahiti. Dans un premier temps, il semble que Théogène-François Page ne s'intéresse pas à cette affaire, mais sur l'insistance de l'évêque Tepano Jaussen, il finit par confier au lieutenant de vaisseau Belland, commandant

la corvette *Moselle*, une mission d'enquête sur les faits rapportés par le missionnaire.

Tahiti « supervise » alors ce qui se passe dans le Pacifique

La *Moselle* quitte Papeete le 29 octobre 1852, à destination de Sydney en passant par Tongatapu*. Aux Tonga, le lieutenant de vaisseau Belland devait « éviter toute apparence d'intervention armée (...), mais montrer par la présence de notre pavillon que nul ne pourrait impunément porter atteinte aux personnes ni aux biens de nos nationaux ». Il devait aussi faire en sorte de protéger les autres établissements européens afin d'être « en droit, dans les circonstances analogues, de réclamer les mêmes ménagements ».

La *Moselle* rentre à Tahiti le 9 mars 1853**, mais les missionnaires catholiques sont très mécontents de la façon dont Belland, lui-même protestant, a mené l'enquête. Le père Calinon ne relâche pas ses efforts pour que les torts subis par la Mission catholique à Tongatapu soient réparés. S'il n'est pas écouté par Théogène-François Page, il parvient à capter l'attention de son successeur, Eugène Du Bouzet, qui s'inquiète des velléités du roi George de se rendre à Wallis pour y étendre son autorité. Il décide de se rendre aux Tonga en 1855 et les deux responsables concluent une convention accordant la liberté de culte aux catholiques.

Pour Michel Bailleul, ce document des archives révèle « un aspect de la politique coloniale de la France dans le Pacifique. Il fallait se faire respecter, protéger les ressortissants français mais éviter d'entrer dans un conflit armé ». Cela montre aussi que jusqu'en 1853, « c'est Tahiti qui « supervise » tout ce qui se passe dans l'océan Pacifique ». ♦

RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page Facebook Service du patrimoine archivistique audiovisuel.
- + d'infos au (689) 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf

* *Messageur de Tahiti* n°6 du 31 octobre 1852

** *Messageur de Tahiti* n°11 du 13 mars 1853

Le umu ti, une tradition ouverte à tous

RENCONTRE AVEC RAYMOND GRAFFE, TAHUA, ORGANISATEUR DE LA MARCHÉ SUR LE FEU. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

C'est en marchant sur des pierres chauffées à blanc que l'on se prépare à un mois de festivités : depuis plus de 60 ans, la cérémonie du umu ti précède le Heiva. Le rite ancestral attire de plus en plus de touristes étrangers.

Un couple d'Américains est venu se fiancer, il y a trois ans, sur les pierres chauffées du Mahana Park, dont la température en surface peut dépasser les 2 000° celsius. L'année d'après, le *tahua* a reçu une photo souvenir des touristes, désormais mariés. « C'est sympa », pense Raymond Graffe, qui veut « partager le feu purificateur, le feu sacré, avec tout le monde ». La marche sur le feu, « ce n'est pas une activité folklorique, ce n'est pas un spectacle, tu es un participant, c'est toi qui traverses », explique-t-il. Quant au côté spirituel, il repose sur le *tahua* et son équipe.

La préparation est longue. Avant chaque *umu ti*, Raymond Graffe s'isole dans la montagne pendant une semaine pour se préparer spirituellement, « communiquer avec les dieux ». Il faut aussi préparer le matériel : les pierres, qui viennent des embouchures de rivières, le bois de *aito* qui sert de combustible, et des feuilles séchées de cocotier. Comme le bois doit être demi sec, il faut s'y prendre à l'avance, « dès que le umu ti est fini, on va couper d'autres arbres pour celui de l'année d'après », raconte Raymond Graffe.

Un rite qui a quasiment disparu en Océanie

Ce n'est pas dans les livres qu'il est allé chercher le mode d'emploi de ce rite ancestral, mais dans la vallée. « Aucun de mes ancêtres n'avait fait ça, alors je me suis isolé pour consulter les dieux et attendre leur réponse », raconte-t-il. Le premier test a eu lieu le 23 juin 1983, à Papara, le personnel de l'Otac et quelques invités ont traversé la fournaise sans difficulté, preuve que Raymond Graffe « détient le pouvoir du umu ti ». Un pouvoir jamais démenti jusqu'à ce jour, le *tahua* organise toutes les cérémonies qui précèdent le Heiva et il a participé à de nombreux festivals des arts du Pacifique, en Australie, aux Samoa ou en Nouvelle-Calédonie. À cette occasion, il a pu constater que le rite n'est plus pratiqué dans les autres pays de la région, sauf aux Fidji, où une marche sur le feu est

organisée « dans un hôtel, quelques soirs par mois, mais les touristes doivent se tenir à distance de la fournaise, ils n'ont pas le droit de marcher sur les pierres chauffées et doivent se contenter de prendre des photos », raconte Raymond Graffe. Alors pour partager le pouvoir de la marche sur le feu avec d'autres chefs spirituels, le *tahua* a l'intention de se rendre en Inde, où les pas se font sur des braises et non sur des pierres volcaniques. ♦



© MATAREVA

UNE CÉRÉMONIE LIÉE À LA SURVIE ALIMENTAIRE

À l'origine, la cérémonie du *umu ti* est liée à la cuisson au four traditionnel de racines de *ti* (provenant du *auti*) pour faire face à la disette. Il fallait survivre à la saison sèche, *matari'i i raro*, mais aussi aux nombreux conflits entre chefferies. En prévision de ces périodes de restriction, la population allait récolter des tubercules de *ti* et demandait au grand prêtre de préparer un feu. Après la traversée du feu par le prêtre et ses officiants, la nourriture était cuite pendant quatre à cinq jours. Puis, le four était ouvert et les tubercules étaient distribués aux différents districts qui avaient ainsi de quoi se nourrir pendant plusieurs mois.



PRATIQUE

- Mahana Park (Punaauia)
- Samedi 30 juin à 18h
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Vente des billets à la Maison de la culture
- Renseignements auprès de Nini au 87 78 54 75, www.heiva.org

La magie de l'origami

RENCONTRE AVEC MANATEA LAUT, CHARGÉ DE L'ATELIER DE VACANCES ORIGAMI À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.



La Maison de la culture propose deux nouvelles semaines d'ateliers de vacances pour les enfants de 4 à 13 ans, du 9 au 20 juillet. Parmi les ateliers proposés, l'origami, animé par Manatea Laut, un jeune passionné qui transmettra ses secrets pour réaliser des pingouins et autres frisbees en papier.

Avec de simples feuilles A4, on peut donner vie à de multiples créatures, se fabriquer un chapeau ou même un boomerang. Cet aspect magique, c'est ce qui passionne Manatea Laut depuis ses 6 ans. Aujourd'hui âgé de 19 ans, il a décidé de transmettre son savoir-faire et son goût pour l'art du pliage aux enfants. Il a animé des premiers ateliers à la Maison de la culture en avril dernier et revient ce mois-ci pour deux nouvelles sessions, ouvertes aux 10-13 ans.

Chaque semaine, il permet à ses jeunes élèves de repartir avec deux créations. Les premiers jours, il s'agit de se familiariser avec l'origami, de découvrir comment plier et agencer les feuilles de papier pour leur donner vie. À l'aide de ciseaux, et si besoin de colle et de scotch, les enfants parviennent généralement à terminer leur pingouin coloré le jeudi. Le vendredi, place aux jeux : Manatea apprend à fabriquer un boomerang ou un flicker, une sorte de frisbee en origami. « C'est plié de telle manière à ce que ce soit le plus optimisé possible pour voler », précise le jeune professeur. On peut s'amuser à réaliser plusieurs types de flickers – en forme de poisson, de flèche... Les possibilités de l'origami sont infinies.

« C'est comme des Lego® ! »

C'est un art qui s'apprend toutefois petit à petit et qui demande « beaucoup de patience », souligne Manatea. « Le plus difficile, comme pour tout dans la vie, c'est de ne pas laisser tomber. On a des ratés, mais il faut persévérer et après on découvre le côté magique de l'origami », poursuit-il. L'art du pliage fait aussi appel à l'intelligence, à la compréhension des formes, des types de mouvements et de l'espace et permet de développer la mémoire visuelle. C'est surtout très ludique : une fois qu'on a passé l'étape un peu ingrate du pliage et du découpage, « on se retrouve avec plusieurs pièces de différentes couleurs et là, promet Manatea, c'est comme des Lego®, on fait ce qu'on veut avec ! » ♦

PRATIQUE

- Deux semaines d'ateliers : du 9 au 13 juillet, puis du 16 au 20 juillet.
- **Tarifs** : Pour un atelier : 7 100 Fcfp par semaine (2ème enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp / atelier / semaine).
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites.
- **Ateliers proposés** : atelier créatif, échecs, éveil corporel, fabrication de jeux et maquette en bois, graines de parfumeurs, tressage, autour du mouvement et du son, 'ori tahiti, théâtre, jardin miniature, origami, nippon bunka, united kids, jeux de société, poterie (+ 1 000 Fcfp).
- Concernant l'atelier origami, Manatea Laut a une page Facebook sur laquelle il montre ses créations, sous son nom d'artiste, Arno : « Le petit monde d'Arno ».

+ d'infos : 40 544 536, www.maisondelaculture.pf, karen.tangue@maisondelaculture.pf



FENUA PISCINE est le spécialiste de la construction et de la rénovation de piscine en Polynésie. Toutes nos piscines sont réalisées exclusivement en béton armé. FENUA PISCINE est le distributeur exclusif dans le pacifique francophone de la technologie AQUABRITH, un revêtement polymère révolutionnaire de très haute qualité avec un effet granité lisse au touché et durable dans le temps qui rendra l'eau de votre piscine, bassin ou parc d'attraction cristalline avec de somptueux reflets. AquaBright est un système de revêtement thermoplastique, il vient bouleverser le monde de la construction et rénovation de ses techniques habituelles. Ce produit constitue la meilleure solution pour les propriétaires de piscines car il dispose d'avantages incomparables. FENUA PISCINE est le leader incontestable en Polynésie de la piscine sur mesure et paysagée, avec la technologie AQUABRITH, nous pouvons réaliser votre piscine quelque soit la forme, la grandeur ou même le style.

LES AVANTAGES DE L'AQUABRIGHT

- Effet granité et grand choix de couleurs
- Rapidité d'exécution
- Sèche en quelques secondes (remplissage le jour même)
- Ne se fissure pas, ne se tâche pas
- Produits respectueux de l'environnement
- Haute résistance aux produits chimiques piscine et aux UV
- Facilité d'entretien de votre piscine
- Haute résistance et durabilité dans le temps
- Garantie décennale

FENUA PISCINE se déplace chez vous sans engagement, une étude sera faite sur place, une explication sur la mise en œuvre vous sera donnée et un devis détaillé vous sera transmis sous 48 heures.

87.223.221 www.fenua-piscine.com • fenuapiscine@mail.pf

fenua piscine



PROGRAMME DU MOIS DE juillet 2018

36

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÉNEMENTS

Spectacle de danse : Hitirava au marae Arahurahu

- Samedis 7, 14, 21, 28 juillet, et le samedi 4 août, à 15h45
- Marae Arahurahu, à Paea (PK 22,5 côté montagne)
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Radio 1 Fare ute, dans les magasins Carrefour, et sur www.ticket-pacific.pf
- + d'infos : 40 50 14 14, 40 43 41 00, www.heiva.org, www.conservatoire.pf

Farereira'a i Tahiti : 5^{ème} édition

Lundi 16 juillet 2018

- De 9h00 à 16h00 : Hura'ai'ai (concours de solos) de 5 ans à plus de 26 ans
- De 18h00 à 22h00 : Finales des solos et spectacles

Mardi 17 juillet 2018

- De 18h00 à 22h00
- Concours de solos « over all » et spectacles de groupes
- Tarifs : 1500 Fcfp soirée ou journée / pass all day 2 500 Fcfp
- Vente des billets sur place et en ligne sur le site www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre



EXPOSITIONS

Heiva rima'i

- Parc expo de Mamao
- Du 22 juin au 15 juillet
 - Ouvert au public du lundi au dimanche de 8h à 17h
 - Renseignements auprès d'Ina Utia au 87 75 92 48 - www.artisanat.pf / www.heiva.org

Exposition d'enseignants et anciens élèves du CMA

- Du 12 au 24 juillet
- Du lundi au vendredi de 09h à 12h30 et de 13h à 17h, et le samedi de 8h30 à 12h
- Galerie Winkler
- 17, rue Jeanne d'Arc, Papeete
- Entrée libre



Exposition La danse des costumes

- Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019
- Musée de Tahiti et des îles
- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fcfp
- Ateliers thématiques le dimanche 1^{er} juillet, à partir de 9h
- Visite guidée le mercredi 11 juillet, à 9h
- Renseignements au 40 54 84 35, www.museetahiti.pf



ATELIERS DE VACANCES

- Deux semaines d'ateliers à la Maison de la Culture : du 9 au 13 juillet / du 16 au 20 juillet
- Au programme comme de coutume les ateliers d'échecs, d'arts plastiques, graine de parfumeurs, poterie, atelier créatif, éveil musical, 'ori tahiti, jeux de société, théâtre, united kids...

Tarifs :

- Pour un atelier : 7 100 Fcfp /atelier/semaine (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Renseignements : 40 544 536 / karen.tanguet@maisondelaculture.pf



HEIVA I TAHITI

Mercredi 04 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h10 – 18h40 : Rāhiri (Cérémonie traditionnelle)
- 18h50 – 19h50 : Hei Rururu (Danse – Hura ava tau)
- 20h00 – 20h30 : Reo Papara (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h40 – 21h10 : Pupu Himene Tamarī'i Vairao (Chant – Tārava Tahiti)
- 21h20 – 22h20 : Pupu Tuha'a Pae (Danse – Hura tau)

Jeudi 05 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 18h50 : Natiara (Chant – Tārava Raromatai)
- 19h00 – 20h00 : Te Ao Uri Nō Te-Ara-Hiti (Danse – Hura ava tau)
- 20h10 – 20h40 : Natihau (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h50 – 21h20 : Tamarī'i Manotahi (Chant – Tārava Raromatai)
- 21h30 – 22h30 : Ori i Tahiti (Danse – Hura tau)

Vendredi 06 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 19h20 : Tama Nō Aimeho Nui (Danse – Hura ava tau)
- 19h30 – 20h00 : Te Noha Nō Rotui (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h10 – 21h10 : Tamarī'i Toahotu Nui (Danse – Hura tau)
- 21h20 – 21h50 : Tamarī'i Mahina (Chant – Tārava Raromatai)
- 22h00 – 23h00 : Temaeva (Danse – Hura tau)

Samedi 07 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 19h20 : Fare Ihi Nō Huahine (Danse – Hura ava tau)
- 19h30 – 20h00 : Te Pare O Tahiti Aea (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h10 – 21h10 : Teahinu'i (Danse – Hura ava tau)
- 21h20 – 21h50 : Tamarī'i Tuha'a Pae Nō Mahina (Chant – Tārava tuha'a pae)
- 22h00 – 23h00 : Hei Tahiti (Danse – Hura tau)

Mercredi 11 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 18h50 : Tamarī'i Vai Umete (Chant – Tārava Tahiti)
- 19h00 – 20h00 : Natihau (Danse – Hura ava tau)
- 20h10 – 20h40 : Te Pape Ora Nō Papofai (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h50 – 21h20 : Hei Rururu (Chant – Tārava tuha'a pae)
- 21h30 – 22h30 : Tahiti la Ruru-Tu-Noa (Danse – Hura tau)

Jeudi 12 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 19h20 : Parata (Danse – Hura ava tau)
- 19h30 – 20h00 : Tama Nō Aimeho Nui (Chant – Tārava Tahiti)
- 20h10 – 20h40 : Tamanui Apatoa Nō Papara (Chant – Tārava tuha'a pae)
- 20h50 – 21h50 : Nonahere (Danse – Hura tau)

Vendredi 13 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 19h20 : Pupu Ori Tamarī'i Vairao (Danse – Hura ava tau)
- 19h30 – 20h00 : Tamarī'i Rapa Nō Tahiti (Chant – Tārava Tuha'a pae)
- 20h10 – 21h10 : Te Tiare Nō Beachcomber (Danse – Hura tau)
- 21h20 – 21h50 : O Faaa (Chant – Tārava Raromatai)
- 22h00 – 23h00 : Heikura Nui (Danse – Hura tau)

Samedi 14 juillet 2018

- 18h00 – 18h10 : Présentation de la soirée
- 18h20 – 19h20 : Tahiti Hura - Hura ava tau
- 19h30 – 20h00 : Tamarī'i Papeari - Tārava Tahiti
- 20h10 – 20h40 : Tamarī'i Mataiea - Tārava Tahiti
- 20h50 – 21h50 : Nuna'a e Hau - Hura tau

Mercredi 18 juillet 2018

- 19h30 : Remise des prix
- L'entrée est libre sur demande d'un ticket à retirer auprès de la Maison de la Culture

Vendredi 20 juillet 2018 - 18h00

Tous les lauréats en chant et danse du Heiva i Tahiti 2018

Samedi 21 juillet 2018 - 18h00

Les groupes qui ont remporté le 2^{ème} et 3^{ème} prix en catégorie danse Hura Tau et Hura Ava Tau

37

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



BILLETTERIE DU HEIVA I TAHITI 2018

TARIFS DES CONCOURS ET TAUPIITI I TO'ATA :

- Tribune centrale : **3 000 Fcfp** (adultes) / **1 500 Fcfp** (enfants de 2 à 11 ans) / **1 500 Fcfp** (PMR + accompagnateur) / – de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet BB
- Tribunes latérales : **2 000 Fcfp** (adultes) / **1 000 Fcfp** (enfants de 2 à 11 ans) / **1 500 Fcfp** (PMR + accompagnateur) / – de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet BB*

REMISE DES PRIX : Gratuit sur demande d'un ticket.

TARIFS DE LA SOIRÉE DES LAURÉATS :

- Tribune centrale : **4 000 Fcfp** (adultes) / **1 500 Fcfp** (enfants de 2 à 11 ans) / **1 500 Fcfp** (PMR + accompagnateur) / – de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet BB
- Tribunes latérales : **2 500 Fcfp** (adultes) / **1 000 Fcfp** (enfants de 2 à 11 ans) / **1 500 Fcfp** (PMR + accompagnateur) / – de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet BB*

VENTE DES PLACES UNIQUEMENT À LA MAISON DE LA CULTURE ET EN LIGNE SUR www.heiva.org

- Nous n'acceptons que les francs pacifiques, merci de faire le change de vos devises.
- Carte bancaire dont Amex et JCB acceptées
- * Les enfants de moins de deux ans doivent avoir un ticket « bébé » à demander à la caisse.

DATES ET HORAIRES DES VENTES SUR SITE :

- Du lundi au jeudi de 8h à 17h, vendredi de 8h à 16h.
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.

HORAIRES DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE

Fermeture annuelle de la Médiathèque, de la Caisse et des théâtres

- Du 23 au 27 juillet 2018

Horaires de vacances de la Médiathèque

- Du lundi 9 juillet au vendredi 19 août 2018 (inclus)
- Ouverture en journée continue de 8h à 16h tous les jours
- De 8h à 15h le vendredi

Horaires de vacances de l'Etablissement (structures et administration)

- Du lundi 23 juillet au vendredi 19 août 2018 (inclus)
- Ouverture en journée continue de 8h à 16h tous les jours
- De 8h à 15h le vendredi

Lundi 20 août 2018

Reprise des horaires habituels

- Ouverture en journée continue de 8h à 17h tous les jours
- De 8h à 16h le vendredi

Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

ZOOM SUR...



FAREIREIRA'A I TAHITI : 5^{ÈME} ÉDITION

Le Farereira'a est un événement né sous l'impulsion de Coco Hotahota, et dont la 1^{ère} édition s'est déroulée en 2004. Plus de 350 passionnés étaient alors venus à la rencontre des racines de notre culture, pour des concours et spectacles dans le berceau du 'ori tahiti.

Cette nouvelle édition se fonde sur la même démarche et le même engouement. Elle sera portée par 6 groupes venus d'Amérique et du Mexique, dont certains sont déjà bien connus en Polynésie. Nemenzo, Te varua 'ori, Te Mana o te ra mais aussi Noelani, Hui Tarava et Hura atua nui regroupent 350 artistes qui s'affronteront amicalement en solo ou en groupes.

Porté par Anthony Mana'ois, les concours sont organisés au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

Où et quand ?

- 16 et 17 juillet
- Tarifs : 1500 Fcfp soirée ou journée / pass all day 2 500 Fcfp
- Vente des billets sur place et en ligne sur le site www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre

LE FARE RIMA'I DE LA POINTE VÉNUS A FAIT PEAU NEUVE

Après des mois de travaux, la maison qui accueille les artisans de la fédération Te Fet'i'a no Tefau'oa est enfin terminée ! Le nouvel espace s'étend sur 190 m², avec un hall d'exposition, une salle d'essayage et deux rampes d'accès pour les personnes handicapées – l'une donne sur le phare, l'autre sur le fare du Service du tourisme. Construit par le Pays, le centre artisanal porte le nom de « Niufa » en hommage à Betty Taputuarai, pour son implication dans la fédération artisanale « Niufa », dont elle a été la présidente de 1991 à 2015.

L'aboutissement de ce projet est une « satisfaction » pour Tevahine Teariki, la présidente de la fédération, qui regroupe dix associations. « On propose de la sculpture, des peintures, de la couture, ou encore des bijoux, dont certains sont montés sur place », précise-t-elle. Le centre est suffisamment grand pour que les artisans fassent des démonstrations en plus d'exposer leurs produits. Le fare rima'i fait partie des nouvelles installations de ce site touristique classé de la commune de Mahina.



© ART

PARTAGEZ VOS IMAGES DE TAPUTAPUĀTEA !

Vous possédez des images anciennes du Paysage culturel Taputapuātea, de ses marae, de son littoral, de ses montagnes, de ses rivières, de sa faune, des événements culturels qui s'y sont déroulés, des travaux de restauration archéologiques qui ont été entrepris par le passé, ou encore de ses motu ? Le Service de la culture et du patrimoine vous propose de les numériser. Vos originaux vous seront bien entendu restitués et une copie numérisée sur support CD ou DVD vous sera remise en échange. Le SCP ne conservera qu'une copie numérique, imperméable à l'usure du temps !

Ces données iconographiques et ces films viendront, avec votre accord, enrichir la collection patrimoniale du Pays. Un site internet entièrement dédié au premier bien culturel du fenua inscrit au patrimoine de l'humanité est en cours de conception, avec l'objectif d'associer les collectionneurs et amateurs ainsi que les professionnels de la photographie et du film à ce projet. Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le chef de projet Taputapuātea à l'adresse suivante : direction@culture.gov.pf, et consulter le site du SCP : www.culture-patrimoine.pf.

ERRATUM

Dans notre numéro 128 de mai 2018, une erreur de crédit s'est glissée dans notre dossier sur le Heiva des écoles. La photo ci-contre a été prise par Cindie Stinner, et non Matareva. Les organisateurs profitent de cet erratum pour saluer le beau travail fait par les photographes accrédités et les remercier de leur soutien.



© Cindie Stinner



Oriane LEHMANN



Mahealani AMARU

ORIANE, MAHEALANI, NATALIA : TROIS NOUVELLES ÉTOILES DE LA DANSE TRADITIONNELLE

C'est un résultat exceptionnel : Oriane Lhemann, Mahealani Amaru, et Natalia Louvat ont décroché, le 29 mai dernier, la médaille d'or de la danse traditionnelle, autrement dit leur diplôme de fin d'études traditionnelles du Conservatoire artistique de la Polynésie française.

Pour cela, les trois candidates devaient présenter une chorégraphie sur des pas imposés et une création libre, deux épreuves d'une grande intensité émotionnelle. Elles ont obtenu des notes supérieures ou égales à 17/20 pour leurs performances. Les trois lauréates devaient par ailleurs valider quatre unités de valeur parmi les disciplines suivantes : culture générale polynésienne (obligatoire), 'orero, chorégraphie, pratiques instrumentales (percussions et/ou 'ukulele).

L'année prochaine, Loïc Chounin et Aisa Lai Fao présenteront à leur tour le diplôme de fin d'études traditionnelles ; ils ont obtenu cette année leur certificat de fin d'études traditionnelles.

Quant à Larsen Oopa, Kahealani Tsong et Meili Chang, ils ont obtenu leur brevet et passeront le certificat en 2019.



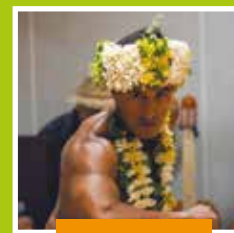
Natalia LOUVAT



Loïc CHOUNIN



Aisa LAI FAO



Larsen OOPA



Meili CHANG



Kahealani TSONG

MAHEALANI AMARU, LAURÉATE POLYNÉSIE NNE DE L'ACADÉMIE DE L'UNION

Le mois de juin a été riche en émotions pour la brillante danseuse du conservatoire, qui excelle aussi en 'orero. Après avoir obtenu son diplôme d'études traditionnelles, Mahealani Amaru a appris qu'elle était admise à la classe préparatoire intégrée de l'Académie de l'union, école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin.



© Élodie LARGENTON

La jeune femme de 18 ans a, en effet, remporté le concours organisé le 17 mai dernier dans les espaces du Te fare upa rau. Cette initiative de l'Académie de l'union vise à « répondre aux difficultés rencontrées sur les territoires d'Outre-mer en matière de formation à l'art dramatique » et à renforcer la présence des cultures ultramarines et des étudiants de ces territoires dans les écoles nationales de théâtre.

Les cours seront dispensés de septembre 2018 à juin 2019 au sein même de l'école à Saint-Priest-Taurion, dans le département de la Haute-Vienne. Certains ateliers pourront avoir lieu au Théâtre de l'union, centre dramatique national du Limousin. La formation s'articule principalement autour d'ateliers d'interprétation, de travail corporel et vocal, mais aussi d'écriture.

Une autre candidate du conservatoire, Julie Pangaud, a été déclarée admissible sur liste complémentaire polynésienne.

Du talent et du travail pour un 24^{ème} Heiva des écoles réussi

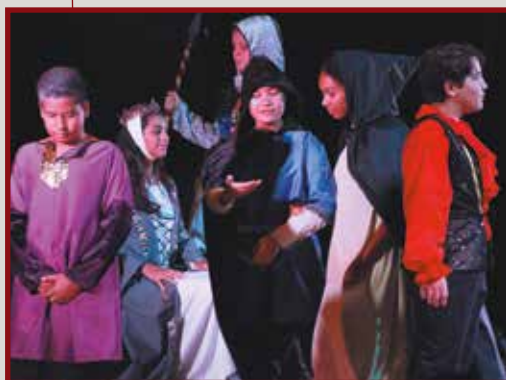
Des milliers d'élèves ont ravi les spectateurs du Grand théâtre de la Maison de la culture pendant près de deux semaines, entre le 30 mai et le 10 juin. En tout, 39 écoles, dont une de Bora Bora, deux de Moorea et une de Rangiroa, ont participé à cette célébration de la danse et de la musique traditionnelles devant plus de 8 000 spectateurs. Photos : TFTN



Le gala du conservatoire : un feu d'artifice de beauté et de culture



Les quelques 800 élèves enfants, adolescents et adultes du conservatoire ont donné, le 16 juin, place To'ata, un spectacle magnifique et émouvant, rendant hommage, sur des textes de l'auteur Patrick Amaru, aux racines de la culture. Danseurs, 'orero, chanteurs de *himene*, formations instrumentales et orchestrales ont reçu une standing ovation du public. Photos : CAPF - C. DUROCHER



Hamlet, pari gagné !

Le défi était de taille, mais les jeunes comédiens de classe d'art dramatique de Christine Bennett l'ont relevé avec brio : ils ont enchanté les spectateurs avec leur interprétation de la pièce de Shakespeare, *Hamlet*, sur le paepae a Maco Tevane du conservatoire. Photos : CAPF



46^{ème} salon des îles marquises - Le parc expo de mamao a vibré aux sons des « pahu »

Les artisans des Marquises ont proposé de superbes sculptures en bois de *tou*, en bois de rose, ou même en pierre fleurie, mais aussi du *tapa*, des bijoux et des spécialités culinaires de l'archipel du 7 au 17 juin dernier. À l'occasion de ce salon, Stéphane Tuohe, le président de la fédération Te tuhuka o te henua enana a été élevé au grade de chevalier dans l'ordre de Tahiti Nui. Photos : ART



RESEAU DE LA POSTE
POSTE
POLYNÉSIE

Disponible en ligne sur www.tahitiphilatelie.pf ou dans votre bureau de poste

facebook tahitiphilatelie.pf

Un mois de juillet sous le signe du VA'A

80F Heiva : le Va'a

80F Heiva : le Va'a

80F Polynésie française

80F Postes 2018

18^{èmes} CHAMPIONNATS DU MONDE DE VA'A VITESSE FIV

18^{èmes} VA'A WORLD SPRINT CHAMPIONSHIPS

www.opt.pf

L'OR

GOÛTEZ
L'EXCELLENCE

EN CAPSULE ESPRESSO
ALUMINIUM

